

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 22 au 28 juillet : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2084.

LE NUMÉRO: 10 CENTIMES. — ÉTRANGER: 20 CENTIMES

Dimanche 30 juillet 1916.

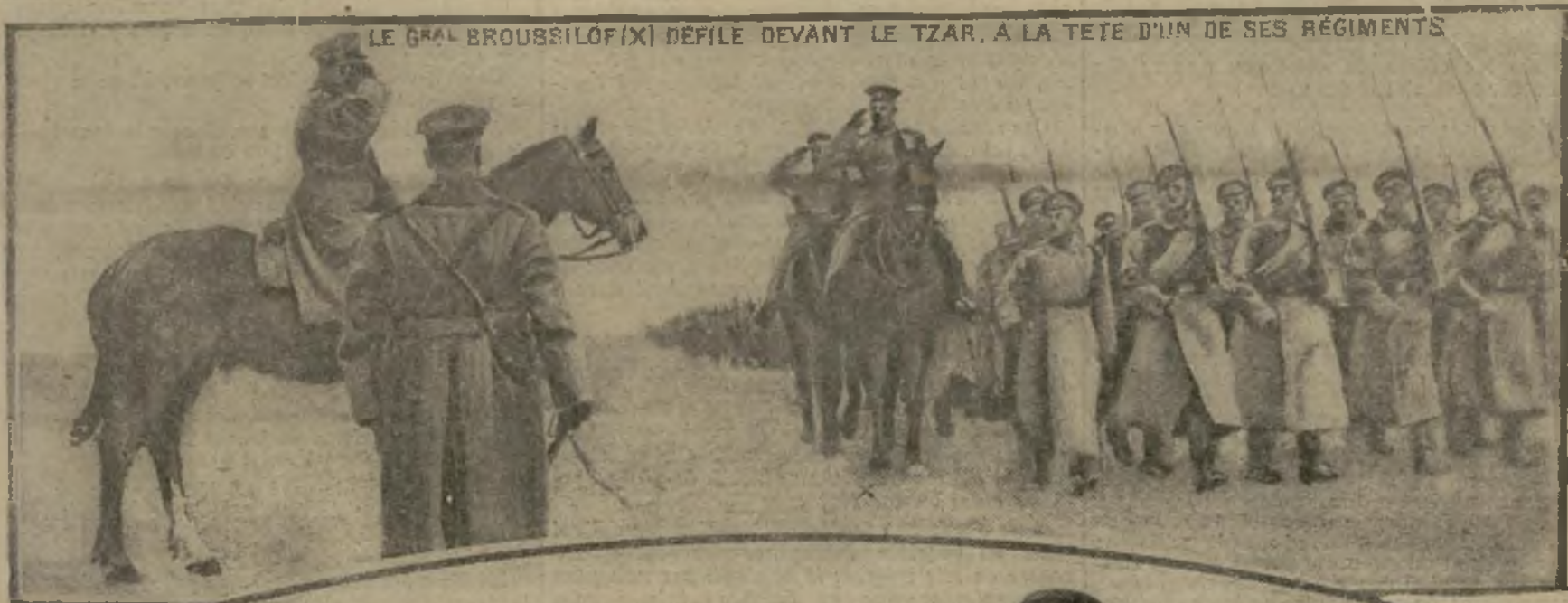
EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France.... Un an, 85 fr. 6 mois, 48 fr. 3 mois, 30 fr.
Étranger... Un an, 100 fr. 6 mois, 60 fr. 3 mois, 35 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les commandes doivent être accompagnées de leur montant.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



LE G^{AL} BROUSSILOF (X) DÉFILE DEVANT LE TZAR, À LA TÊTE D'UN DE SES RÉGIMENTS



LE TZAR (1) FÉLICITE DEUX OFFICIERS DE COSAQUES EN PRÉSENCE DU G^{AL} BROUSSILOF (2)

LE TSAR PASSE EN REVUE LES ARMÉES DU GÉNÉRAL BROUSSILOF. — Le tsar s'est rendu récemment sur les fronts de Bukovine et de Galicie où combattent les armées placées sous le commandement du général Broussilov et qui viennent de remporter une nouvelle grande victoire, en s'emparant de la ville de Brody. Après s'être entretenu avec plusieurs officiers, l'empereur se fit présenter un certain nombre de soldats ayant accompli des actions d'éclat.

A bâtons rompus

Ce qui me console de n'avoir pas profité de la guerre pour faire fortune, c'est que personne du moins ne prétend m'apprendre à manger mes œufs à la coque ou à piquer mon épingle de cravate. On ne peut plus faire un pas dans la tranchée parisienne sans rencontrer des Brumel en réforme ou des d'Orsay sans travail qui se préoccupent de l'éducation des « nouveaux riches ». Supposez que, simple marchand de pain d'épices ambulancier avant les hostilités, j'aie trouvé moyen de ramasser quelques millions en vendant au gouvernement des grenades à la fois explosives et alimentaires, je jugerais très mauvais qu'un monsieur sans diplôme spécial vint me dire : — Vous avez gagné des millions, maintenant je vais vous apprendre à les dépenser ! Naturellement, je commencerais par demander à ce quidam : — Pardon, est-ce que vous en avez vous-même, des millions ? Ou bien il me répondrait : — Non, monsieur. — Alors de quel droit prétendez-vous mieux savoir les dépenser que moi-même ? riposterais-je. Ou il me dirait : — J'en ai eu, mais des malheurs de famille... Et je le foudroierais de cette réplique chargée de bon sens : — Si vous n'avez pas su conserver les vôtres, ce n'est pas une raison pour savoir administrer les miens !

J'entends une personne pleine de bons sentiments qui s'écrie : — Vous avez peut-être raison, mais il est tout de même navrant de voir des millionnaires se curer les dents avec leur fourchette ou se faire les ongles à table.

— D'accord, monsieur, mais si ces manières sont fâcheuses quand on a des millions, elles ne le sont pas moins quand on n'en a pas. Si un contribuable se tient mal, le fait qu'il paie gros d'impôt sur le revenu n'est ni une excuse ni une aggravation.

Ce n'est pas pour dire du mal de mes contemporains, mais il me semble certain que parmi les nombreux traités qui sont devenus des chiffons de papier il faut compter le traité de la civilité puérile et honnête. Il suffit d'avoir mis le pied dans un restaurant grand ou petit, et même dans beaucoup de maisons particulières pour en être convaincu. On dirait qu'en nous libérant de tant de contraintes, la Révolution de 89 nous a surtout libérés de celles de la simple politesse ; le premier droit de l'homme paraît être de considérer ses semblables comme inexistants et, par conséquent, de se conduire en toute circonspection comme si on était seul sur la terre ; encore y a-t-il des gens qui, internés dans l'île de Robinson, afficheraient moins de sans-gêne.

N'insistons pas sur ce sujet pénible. Mais disons à nos dégrasseurs de parvenus :

— Il est certain qu'il n'est pas besoin de savoir s'installer gracieusement sur les sièges d'une auto tant qu'on n'a pas d'auto ; mais, quoi que vous en pensiez, vous qui avez tant usé des autos des autres, cela s'apprend en moins de cinq minutes. Et de même on apprend en un clin d'œil à se servir de chacun des outils compliqués qu'inventent les fabricants pour multiplier l'argenterie à table ou les flacons dans le cabinet de toilette. Mais ce qui ne s'apprend pas, c'est ce qui est l'essence de l'éducation, à savoir le respect de soi et l'estime d'autrui. Et cela, il est vraiment regrettable qu'on attende que vous ayez des millions pour essayer de vous l'inculquer. Ce n'est pourtant pas un luxe, ou du moins c'est un luxe qui a l'avantage d'être à la portée de toutes les bourses.

D'ailleurs, si le nouveau riche est aussi ridicule que le disent ses éducateurs, il fournira un personnage comique aux vaudevillistes d'après la guerre ; en y ajoutant son professeur de maintien nos auteurs gais auront deux marionnettes inédites dans leur répertoire qui commencent à sentir le rance.

Nos satiriques aussi pourront faire quelque chose de ces Turcaret de cimetière « ayant dans les bottes du foin qu'un besoin ils mangeraient », malgré son ineffaçable odeur de sang caillé. Et l'on voit très bien sur le théâtre un de nos millionnaires de la vieille roche (semelles en papier de la guerre de 70 ou Panama) disant de l'un d'eux : — Je n'arriverai jamais à lui donner de bonnes manières, mais je lui donne ma fille en mariage, c'est toujours ça.

L'avouerai-je ? Quand je pense au temps depuis lequel nos consuls parlent de faire l'éducation de la démocratie, je suis stupéfait de voir qu'il reste encore des citoyens français qui, en devenant millionnaires, aient quelque chose à apprendre. J'ai soumis ma perplexité à un des meilleurs pensionnaires de la ménagerie Bourbon. Il m'a répondu avec une douce pitié : — Enfant ! tu ne sais donc pas que faire l'éducation de la démocratie, cela veut simplement dire : apprendre aux électeurs à toujours voter pour nous ? Après cela, ils peuvent vivre comme des anthropoïdes, ça nous est bien égal.

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

Un Livre Jaune, c'est-à-dire une manifestation officielle et publique du gouvernement français, vient de dénoncer au monde civilisé le nouveau crime commis par les Allemands, par le gouvernement allemand, dans la région du Nord qu'occupent encore ses armées : à la fin du mois d'avril, 25.000 Français ont été arrachés de leurs foyers à Roubaix, à Tourcoing, à Lille et dans les campagnes environnantes ; l'ennemi manque de main-d'œuvre : il s'en procure.

« Jeunes filles et jeunes gens de quinze à vingt ans, hommes et femmes jusqu'à cinquante-cinq ans, ont été conduits, dit un témoin, en attendant leur départ, dans un local de concentration, église ou école, où ils étaient parqués en troupeaux. » On ne leur a même pas permis de faire leurs adieux à leurs familles, d'emporter le moindre objet. « Ils ont été traités, disent d'autres témoins, comme des troupeaux d'esclaves. »

Ces razzas barbares ont été opérées les armes à la main, malgré les protestations indignées du maire, M. Delaunay, et de l'évêque, Mgr Charasi. Un quartier était cerné la nuit par un cordon de troupes ; des mitrailleuses bloquaient les rues. Les autres quartiers « attendaient leur tour ». Dans certains, les habitants, anxieux de la rafle infâme, n'ont pas fermé l'œil durant plus d'une semaine.

Il faut que l'univers entier connaisse cet acte atroce. Il n'est pas seulement contraire aux lois de la guerre, mais à la plus rudimentaire justice, à la justice de tous les pays et de tous les siècles. Voilà cent ans que la traite des nègres a été interdite par les Etats civilisés : il était réservé à l'Allemagne d'instituer à la place l'esclavage des blancs.

Il ne s'agit pas seulement de discuter s'il est licite ou possible d'imaginer des représailles contre de tels crimes ; il ne s'agit pas non plus de proclamer que ce compte sinistre sera porté, au moment de la victoire définitive, à côté des autres comptes. Mais il y a encore des neutres, des neutres puissants, des neutres chez qui, il faut l'espérer, la conception de la justice n'est pas abolie. S'ils n'ouvrent pas la bouche à cette occasion, ils ne laisseront jamais.

Pierre Mille.

Les « Ballets russes », on le sait, sont de retour en Europe et vont donner, au mois d'août, quatre nouveaux spectacles devant le roi d'Espagne, à Saint-Sébastien.

En Amérique, où ils ont tourné durant quinze semaines, les fameux ballets ont joué sous le soleil et dans la neige, dans des propriétés de milliardaires et chez les mineurs de Cleveland.

Dans cette dernière ville, il y a un immense théâtre de six mille places, et quand un spectacle est annoncé les mineurs arrivent de cent milles à la ronde, en auto, à cheval, en charrette.

Les « Ballets russes » devaient donner une matinée et une soirée. Mais la journée s'écoula sans que le train fût annoncé. Il y avait environ douze mille personnes qui attendaient dans les rues remplies de neige, chaque compagnie campée autour d'un feu et d'une popote.

Le train et la troupe arrivèrent à huit heures du soir. Les danseurs n'avaient pas dîné et ne purent rien trouver dans la petite ville. Les décors furent néanmoins équipés. La « matinée » commença à dix heures et demie pour se terminer à deux heures du matin. Après quoi, les mineurs qui avaient loué leurs places pour la soirée entrèrent dans le théâtre. Et les danseurs reprirent leurs ébats. A huit heures du matin, la troupe repliait bagage, affamée, n'ayant pas dormi, mais souriant aux acclamations des chercheurs d'or.

Les Parisiens qui, pour la plupart, ne s'éloignent guère de Paris, cet été, villégiaturèrent avec délices dans les forêts avoisinantes. Forêts de Chaville, Compiègne, Fontainebleau, « tiennent salon ».

Et voici qu'à la lisière de la forêt de Fontainebleau, dans ce Barbizon dit « la boîte à peintres », les Parisiens s'entretenaient avec émotion de ce « brave père Millet », qui y mourut.

Le père Millet, né paysan, n'avait qu'un désir : voir les Parisiens s'intéresser aux moissons, non seulement sur la toile des « Glaneuses », mais dans les champs. Il serait content, le père Millet, si, coiffé de son vaste panama d'été et assis à l'ombre d'un chêne, il pouvait lire aujourd'hui la nouvelle proclamation du général Roques :

« Jusqu'à la fin d'août, le pays n'aura pas de préoccupation plus vive, après celle de vaincre, que d'assurer la rentrée des récoltes. »

Quel beau pendant aux « Glaneuses » nous donnerait Millet, s'il vivait encore ! « La moisson par les poilus » !

Voilà à quoi rêvent les Parisiens sous les arbres de Fontainebleau.

Si les Anglais sont des gens persévérants, lord Curzon, le ministre de l'Air, est le plus persévérant des Anglais.

Ce qu'il veut, il l'obtient toujours, fût-ce la chose la plus invraisemblable.

Ainsi, à l'âge de sept ans, il se mit dans l'idée de devenir vice-roi des Indes.

Il faut dire que le jeune Curzon avait une raison : il y a environ un siècle, quand le gouvernement des Indes décida de faire bâtir, à Calcutta, un palais pour y loger les gouverneurs généraux, une mission fit le voyage d'Hindoustan en Angleterre, afin d'y faire choix d'un château, de style anglais, mais qui s'adapterait au climat et à la vie du plus chaud pays du monde.

Ce fut Kedleston Hall, château du marquis de Scarsdale, père de lord Curzon, qui fut désigné.

George Nathaniel Curzon, dès qu'il connut l'anecdote, décida d'habiter un jour son palais des Indes. Il y arriva, on le sait.

Et il n'a quitté le pays des féeries que pour une autre féerie, celle de l'air, dont il est ministre...

L'époque des vacances marque pour les Allemands le signal d'un véritable exode vers la Suisse.

Ils vont... manger !

Les hôteliers ont d'abord été très contents de voir arriver dans leurs « chalets suisses » cette clientèle abondante. Toutefois, cette satisfaction n'a pas été longue, car les maîtres queux se sont aperçus que pour subvenir aux besoins d'une table d'hôte d'Allemands, il fallait trois fois plus de victuailles que pour satisfaire l'appétit d'une table d'hôte d'aliés ou de neutres. De là à tripler... l'addition allemande, il n'y avait qu'un pas, et les restaurateurs suisses l'ont finalement franchi.

Dans plusieurs auberges, notamment à Zurich et à Lucerne, on peut voir dans la grande salle où circulent les servantes pimpantes deux tables d'hôte, l'une réservée aux Boches et l'autre aux non Boches...

MM. les Allemands, nullement confus de se singulariser ainsi, acceptent la séparation — pourvu qu'ils puissent s'empiffrer tout leur saoul.

N'ayez crainte non plus qu'ils fassent la grimace lorsque le garçon leur présente la carte d'addition « faite exprès pour eux ». Ils la préfèrent — quelle qu'elle soit — à une carte de pain !

Ce millionnaire fut ruiné par la guerre. C'est aussi honorable que d'avoir profité des circonstances pour accroître sa fortune, mais la considération des gens se mesure fort rarement à leur amour de la vertu.

Ce pauvre et honorable ex-millionnaire, qui naguère donnait à dîner dans les meilleurs restaurants de Paris, dut, un beau jour, un vilain jour, se résigner à aller déjeuner dans un restaurant d'ordre infime.

Sa mélancolie se changea vite en confusion lorsqu'il s'aperçut qu'il devait être servi par un de ses anciens maîtres d'hôtel particuliers.

Celui-ci, qui avait été souvent traité de très haut par le millionnaire, et pensant prendre sa revanche, se lamenta hypocritement :

— Oh ! monsieur... Vous, ici ?..

Le maître répartit, piqué :

— Tu y sers bien, toi.

Mais l'autre, se redressant :

— C'est vrai. Mais je n'y mange pas.

Et il s'en alla, d'un pas digne, vers les cuisines.

Le Veilleur.

Reprise de l'offensive russe en Volhynie

Brody pris ; Lemberg et Kovel menacés

LES ALLEMANDS SONT PARTOUT SUR LA DÉFENSIVE DÉSORMAIS

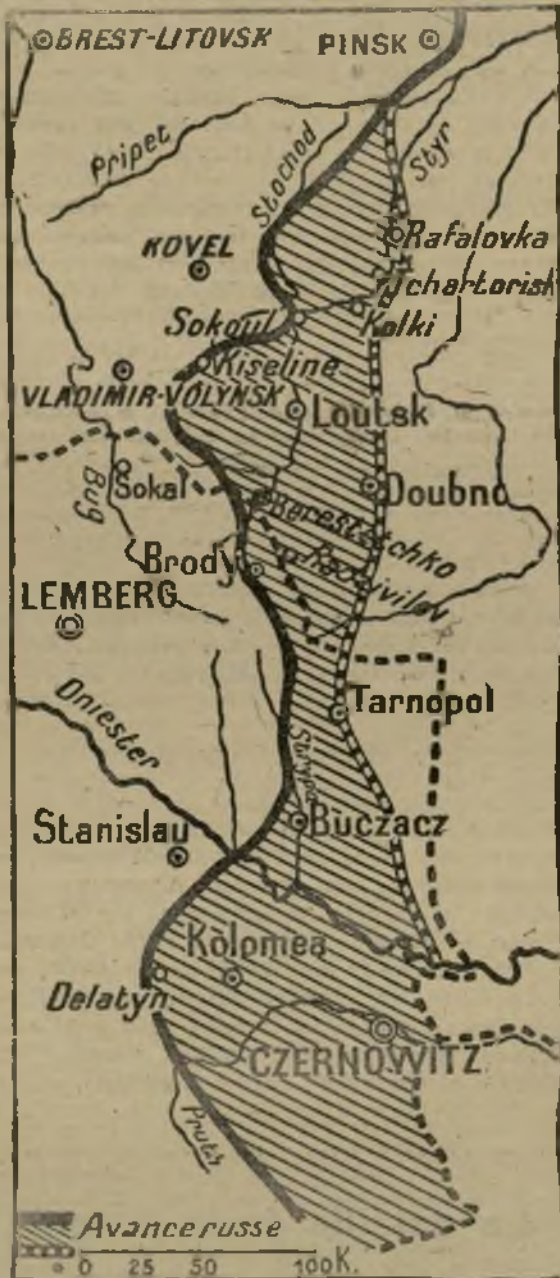
La ville de Brody, que menaçait l'attaque du général Sakharof sur la Slonevka, est tombée, le 28 juillet, au pouvoir de nos alliés. Nous avons dit l'importance de cette place où le général Rohm-Ermolli, commandant la deuxième armée autrichienne, avait établi son quartier général. Des quatre voies ferrées qui viennent s'y croiser, deux sont entièrement aux mains des Russes : celle qui se dirige par Radzivilov vers Dubno et Rovno, et celle qui remonte au nord vers Lechniov et Tchourovitz ; la première fort utile au ravitaillement, la seconde au transport rapide des troupes le long du front de combat. Les deux autres mènent toutes deux à Lemberg et sont le chemin le plus direct de l'offensive contre cette capitale de la Galicie.

La nouvelle victoire du général Sakharof coïncide avec une reprise de l'offensive sur toute la ligne occupée par le groupe d'armées Bronsillof, formé des armées Lœsch, Kaledine et Sakharof, ainsi que les Autrichiens le reconnaissent eux-mêmes. « L'ennemi, déclarent-ils, recommence son offensive en Volhynie après une interruption de quatre semaines. »

En effet, après les succès des trois premières semaines de juin qui avaient rendu aux Russes Dubno et Louzsk et avaient porté leur ligne jusqu'à la frontière de Galicie, une contre-offensive très énergique de l'armée Linsingen s'était produite et, sans remporter en aucun point un avantage marqué, avait eu du moins ce résultat de fixer le front de combat. Cette contre-offensive, interrompue durant une semaine par les victoires de l'armée Lœsch entre le Styr et le Stokhod, avait repris, il y a quinze jours, avec une violence plus grande encore. Elle n'en a pas moins été brisée, d'abord à l'aile gauche, vers Svinoukhi, puis au centre et à l'aile droite, sur la Lipa. C'est la retraite précipitée des Autrichiens dans cette dernière région et la prise de Berestehoko qui s'en est suivie qui ont rendu possible l'attaque sur la Slonevka et la prise de Brody. Ce fléchissement considérable de l'aile droite a permis à son tour aux Russes de passer à l'attaque contre l'aile gauche, dans les secteurs de Svinoukhi et de Poustomytchi et, plus au nord, jusqu'au chemin de fer de Kovel à Rojchleko. Cette attaque a pleinement réussi : le front austro-allemand a été rompu ; neuf mille prisonniers sont restés aux mains de nos alliés et l'ennemi se replie vers la ligne Vladimir-Volynski à Sokal où il essaiera sans doute de se reformer pour couvrir Kovel contre le mouvement débordant qui se dessine. Mais cette retraite, harcelée par la cavalerie russe, ressemble trop à une déroute pour qu'on puisse croire désormais à une résistance efficace. Kovel est menacé non moins gravement que Lemberg ; la chute de cette place entraînerait la rupture des communications entre les armées allemandes du nord et les armées austro-allemandes du sud, et par suite le retrait de toute la ligne ennemie en Russie.

Pendant que ces redoutables éventualités s'annoncent, les Allemands se montrent incapables d'opposer sur notre front aucune réaction sérieuse à notre offensive mesurée, méthodique,

implacable. Cette passivité, si contraire à toutes les doctrines de l'état-major allemand et à sa coutume jusqu'ici constante, est à elle seule un symptôme plus inquiétant pour l'en-



nemi, plus favorable pour nous, que tout ce qu'il nous a été donné de constater depuis le début de la guerre.

Jean Villars.

(Voir nos dépêches page 5.)

L'ADMIRABLE HÉROISME

d'un aviateur français

Ne pouvant plus tirer, il "éperonne" son adversaire

Deux de ses camarades avaient fait avant lui le suprême sacrifice

Dans la matinée du 27 juillet, un avion français, piloté par le maréchal des logis de Terline, a attaqué un appareil allemand qui survolait Châlons. Le pilote français venait d'ouvrir le feu, lorsque sa mitrailleuse s'enraya. L'ennemi prenait la fuite. Deux de nos avions virent alors le maréchal des logis de Terline foncer à toute vitesse sur son adversaire, le culbuter et l'entraîner dans sa chute. Le pilote français et les deux aviateurs allemands, tombés dans l'intérieur de nos lignes, ont été tués.

Le maréchal des logis de Terline avait déjà abattu deux avions ennemis et venait de recevoir la médaille militaire. (Officiel.)

Il nous est permis de compléter ces quelques lignes empruntées au communiqué officiel par le récit authentique que voici :

Le 27 juillet 1916, à 4 heures du matin, un albatros passait les lignes à très grande hauteur et filait dans la direction de Châlons.

Il était immédiatement signalé à quelques kilomètres de la ville ; une vigoureuse et précise canonnade obligeait Arminius (c'est ainsi qu'on nommait à Châlons ce visiteur presque quotidien) à rebrousser chemin précipitamment et à remettre le cap sur son port d'attache.

Pendant ce temps, l'alarme avait mis en émoi le petit camp où les Nieuport de chasse sommeillaient encore sous leurs toiles légères. En quelques minutes les moteurs ronflaient et trois des chasseurs les plus vaillants escaladaient les cieux, dans la brume matinale. Le Boche avait à peine fait demi-tour qu'il les avait à ses trousses, bien décidés à en finir avec lui. Depuis trop longtemps cet audacieux personnage, toujours le même, bien reconnaissable à sa haute stature, venait promener dans nos lignes son indiscrétion dangereuse et semblait les narguer.

Cette fois, c'était la bataille.

Chacun s'y prépara. La poursuite commença rapide, entre 3.000 et 4.000 mètres. Il fallait se dépêcher. Le Boche n'était à vol d'oiseau qu'à une quinzaine de kilomètres de ses lignes. A la vitesse qu'atteignent aujourd'hui les avions, qu'est-ce que cela représente ? Dix minutes au plus. Il fallait donc en dix minutes le rejoindre, le gagner de vitesse, le survoler, l'encercler si possible, pour l'empêcher de fuir et tout au moins l'obliger à atterrir chez nous. Plus rapides, les Nieuport gagnaient visiblement et, à 120 kilomètres à l'heure, les mitrailleuses se mirent à crépiter.

Peu à peu la distance tombait et bientôt ce ne fut plus qu'à quelques mètres que les adversaires se fusillaient. Comme un tourbillon, montant, descendant, volant, virant, se cabrant brusquement, les quatre oiseaux humains sautillaient dans les rayons dorés du soleil matinal faisant un quadrille de la mort fantastique.

De leur camp, de leurs cantonnements, de leurs baraques en planches, de leurs cagnas, de leurs trous au creux des collines et des tranchées mêmes, en vue, tous les poilus sortent en hâte et, le nez en l'air, suivent anxieusement les péripéties de cette lutte à 10.000 pieds dans l'azur.

Les bandes succèdent aux bandes. Fusillé à bout portant de haut en bas, de bas en haut, de droite à gauche, non atteint — sans doute par miracle ! — dans ses œuvres vives, l'Albatros ne veut pas s'abattre. Rivé à sa mitrailleuse, tandis que son pilote force de vitesse, l'Ober-Lieutenant observateur tire sans répit sur le Français le plus proche. La distance diminue. Dans un instant, les tranchées seront atteintes, et déjà les quatre avions survolent les premiers boyaux. Voici déjà les tranchées boches, le terrain ennemi, le salut.

Les munitions s'épuisent. On perd du temps à recharger les pièces, on est énérvé, surexcité, d'une résolution terrible.

C'est alors que se passe la chose sublime de ces deux dernières minutes. Sentant l'ennemi près de leur échapper, leurs bandes terminées, n'ayant plus le loisir d'en mettre de nouvelles, les trois Français ont pris une décision implacable. D'un commun accord, tous les trois manœuvrent le gouvernail tout autour du Boche. Les avions descendent. Alors, dans l'espace de quelques secondes, le temps d'un éclair, les périlleuses se succèdent. Les avions sont si près les uns des autres qu'on les dirait, d'en bas, entraînés dans la même tempête. Bord à bord, bousculés, terriblement ballottés dans leur propre remous, deux des Français entrent en collision. Un choc, un craquement, c'est fini pour eux deux. Déséquilibrés, les deux oiseaux chavirent, dégingolent, tombent en spirale, en feuilles mortes, et vont atterrir sans

RETRAITE



Le GÉNÉRAL. — Comment, cela vous fait rire !
FRANÇOIS-JOSEPH. — Si c'est la « retraite » nous allons pouvoir nous retirer... (Harford.)

NOUVEAU RAID DE ZEPPELINS

sur l'Angleterre

LONDRES, 29 juillet. — Communiqué du feld-maréchal commandant les forces du Royaume-Uni :

Des dirigeables allemands ont ce matin, de bonne heure, exécuté un raid sur la côte orientale.

Le nombre des dirigeables n'a pas encore été établi.

On annonce qu'ils auraient franchi la côte dans le comté d'York et le comté de Lincoln.

Des bombes ont été lancées. Les détails manquent.

L'activité des pirates aériens

STOCKHOLM, 29 juillet. — On signale de Wisby (Gotland) qu'une escadre de douze zeppelins a été aperçue par des pêcheurs, dans la nuit de jeudi à vendredi ; cette escadre se dirigeait vers le nord. (Information.)

FLESSINGUE, 29 juillet. — Ce matin, à 4 heures, un zeppelin venant de l'ouest a survolé la ville. Le temps était brumeux. Le dirigeable a disparu rapidement.

Un autre zeppelin survolant le territoire hollandais, dans la direction du sud-est, a passé au-dessus de Sluiskil (frontière hollandaise-belge), à 4 h. 30. Les gardes-frontières hollandais ont tiré sur le zeppelin sans l'atteindre.

Ayuntamiento de Madrid

dommage, comme on l'a vu dans la suite, à quelques kilomètres en arrière.

Restaient seuls l'Albatros, chargé de deux passagers, et le Nieuport, piloté par le maréchal des logis Maquart de Terline, vingt-quatre ans, ancien cuirassier, deux fois cité pour de nombreux exploits, et depuis quelques jours décoré de la médaille militaire pour avoir abattu un Fokker, digne émule des Guynemer, des Nungesser et des Chaput, sur les traces desquels il volait à grands coups d'aile.

La veille il avait, devant ses camarades, et sans fanfaronnade, dit simplement : « Si ma mitrailleuse s'enraie, je rentre dans les Boches. » Et parmi ces jeunes gens où l'héroïsme est monnaie courante, cette folie n'avait pas paru vanaire.

Et ce n'était pas vantardise. Sous lui, à 20 mètres à peine, le Boche fuit à tire-d'aile. Sa mitrailleuse est muette, il est trop tard pour songer à arrêter la fuite éperdue de l'adversaire. Le Boche va s'échapper. Le Français voit le géant aux cheveux roux qui braque sur lui une petite gueule noire d'où sortent de courtes flammes et qui menace de le fusiller à bout portant.

Il voit ses deux camarades blessés tourbillonner et tomber ; il reste seul devant l'ennemi.

Alors, sans hésiter, dans un élan de froide résolution et d'héroïque folie, Maquart de Terline, visant le gouvernail de l'Albatros, pique subitement et entre dans le Boche.

Que se passa-t-il alors ? Nul ne le sait exactement. Le Boche, terrifié de voir fondre sur lui la mort inévitable, a-t-il fait un brusque mouvement en déplaçant son appareil ? Le choc a lieu, terrible, inévitable ; un craquement, c'est la chute fatale. Accrochés l'un à l'autre les deux oiseaux tombent, maintenant.

Puis les deux avions se séparent. Ceux qui suivent à la lunette l'horrible drame peuvent apercevoir quelque chose d'encore vivant qui se dresse dans des débris. Plus rapides à mesure qu'elles approchent du sol, les deux masses vont s'abattre à 100 mètres l'une de l'autre dans la tourbe tranquille.

Comme des fous, tous les spectateurs se sont précipités en criant devant ces débris tragiques et ces cadavres disloqués. Tous les poilus qui s'y connaissent en courage se découvrent, car ils comprennent qu'ils sont devant quelque chose de grand et devant quelque chose de beau.

Voilà comment mourut le maréchal des logis Maquart de Terline.

LE ROI DE DANEMARK a failli se noyer



LE ROI CHRISTIAN X

COPENHAGUE, 27 juillet (Retardée dans la transmission) — Cet après-midi, le roi se promenait seul dans un petit bateau à voile, le long de la côte de Marselisborg, près d'Aarhus.

Une saute de vent fit chavirer le bateau la quille en l'air ; mais le roi réussit à remonter sur le bateau ainsi retourné.

On aperçut l'accident du rivage et l'on vint au secours du roi, qui fut ramené sain et sauf, après qu'il eut séjourné assez longtemps dans l'eau.

Un paquebot français échappe à des sous-marins ennemis

MARSEILLE, 29 juillet. — Le paquebot *Lotus*, courrier d'Egypte et de Malte, est arrivé ce matin à Marseille avec 262 passagers à bord. Au nombre des voyageurs se trouvaient le duc de Westminster, venant d'Alexandrie, le général Bucei, etc...

Au cours de sa traversée, ce navire a été par deux fois poursuivi par des sous-marins ennemis auxquels il a pu échapper grâce à d'habiles manœuvres et à la vitesse de sa marche.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 29 Juillet (727^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, A L'OUEST DE VERMANDOVIERS, deux détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes ont été repoussés à coups de fusil.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, une tentative allemande sur nos positions DE LA COTE 304 a échoué sous nos feux. SUR LA RIVE DROITE, deux attaques allemandes lancées au cours de la nuit sur une redoute dans le ravin AU SUD DE FLEURY ont été brisées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, qui ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Nos troupes, poursuivant leurs opérations de détail, ont enlevé quelques éléments de tranchées AU NORD DE LA CHAPELLE SAINTE-FINE ET DANS LA REGION DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT, où nous avons pris une mitrailleuse. La lutte d'artillerie est toujours vive DANS LES SECTEURS DU BOIS FUMIN ET DU CHENOIS.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

Rien à signaler sur l'ensemble du front en dehors d'une canonnade assez violente sur LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, DANS LA REGION DE LA CHAPELLE SAINTE-FINE.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la région d'Amiens, nos avions de chasse ont livré trente-quatre combats, au cours desquels cinq appareils ennemis ont été obligés d'atterrir, désarmés. Un sixième avion allemand a été abattu entre Chaumes et Roye. Dans la nuit du 28 au 29 juillet, nos escadrilles de bombardement ont effectué plusieurs opérations : deux cent sept obus ont été lancés au total sur des bivouacs, des dépôts et des gares du front ennemi.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

La bataille de la Somme

13 HEURES 30.

La nuit dernière, l'ennemi a fait deux autres tentatives désespérées pour reprendre le bois Delville, mais il a été de nouveau repoussé, avec de grosses pertes.

La lutte corps à corps continue sans interruption au nord et au nord-est de Pozières et aux abords du bois Delville. Nous avons progressé dans ces trois endroits, malgré une violente résistance de l'ennemi. Depuis hier, le feu d'artillerie a augmenté d'intensité de part et d'autre.

De nombreux témoignages montrent que les pertes infligées par nous à l'ennemi, ces jours derniers, ont été extrêmement fortes, en particulier au bois Delville, où deux ou trois régiments semblent avoir été annihilés.

Un ordre du général von Below

Le document dont on va lire la traduction a été trouvé sur des prisonniers faits par nos troupes au cours des récentes opérations de la Somme.

ORDRE GENERAL

(Secret)

Juillet 1916.

Malgré mon interdiction d'évacuer volontairement des positions (Ordre général du 3 juillet 1916 1/a N° 575. Secret Chiffre 1), certaines parties de notre ligne ont été, semble-t-il, abandonnées sans attaque de la part de l'ennemi. Chaque chef sera rendu responsable si les unités sous ses ordres ne combattent pas jusqu'au dernier homme dans le secteur qui leur est assigné. Toute contravention à cet ordre entraîne

la comparution immédiate du coupable devant le conseil de guerre.

Cet ordre sera communiqué à tous les chefs.

V. BELOW, commandant la 2^e Armée-Somme.

Le présent ordre sera immédiatement et confidentiellement porté à la connaissance de tous les chefs, jusqu'aux commandants de compagnie, etc., inclus.

Certes, comme le faisait fort justement remarquer le *Temps*, il ne faut pas exagérer le caractère de cette pièce et surtout il faut se garder de toute généralisation. Croire ou faire croire que les soldats allemands se rendent sans combattre serait à la fois méconnaître le courage réel de nos ennemis et diminuer l'héroïsme de nos soldats, qui savent contre quels adversaires ils luttent avec tant de vaillance. Il n'en reste pas moins que le fait que des positions tenues par les Allemands aient été « abandonnées sans attaques de l'ennemi » est caractéristique de l'état moral de certaines unités.

Les Serbes ont infligé aux Bulgares des pertes considérables

SALONIQUE, 29 juillet. — Aucune nouvelle n'a été reçue sur les opérations serbes, sauf quelques renseignements complémentaires sur les engagements antérieurs.

Les pertes serbes ont été minimales ; on signale quelques tués et quelques blessés. Par contre, l'ennemi a fait des pertes considérables par rapport à l'importance des opérations.

Indépendamment des blessés et des morts qu'il a pu emporter dans sa fuite, il a laissé sur le terrain de nombreux cadavres.

Journée plutôt calme sur le front de Macédoine. On signale cependant sur plusieurs points une canonnade intermittente.

Rencontre entre comitadjis et gendarmes grecs

ATHÈNES, 29 juillet. — Des informations venues de la frontière annoncent de nouvelles concentrations de comitadjis.

Au cours d'une rencontre qui a eu lieu hier, près de Roub-BaiMsa avec la gendarmerie, une bande bulgare a eu 4 tués et plusieurs blessés.

Les autorités militaires grecques, soucieuses de cet état de choses, prennent des mesures sérieuses.

Le général Sarrail reçoit l'Aigle Blanc

SALONIQUE, 29 juillet. — Le général Boyovitch a remis aujourd'hui au général Sarrail, de la part du prince de Serbie, le grand cordon de l'Aigle Blanc avec glaives. (Radio.)

Les Turcs, eux non plus, ne peuvent secourir l'Autriche

GENÈVE, 29 juillet. — L'offensive russe au Caucase a attiré de ce côté la majorité des divisions turques : 30 sur 48.

La révolte du chérif de La Mecque fixe en Arabie et en Syrie les 8 divisions qui s'y trouvent. Il ne reste dans la zone occidentale de l'empire ottoman que 10 divisions au maximum, échelonnées dans la région Smyrne, Dardanelles, Eregli, Constantinople.

Il est plus que douteux que les Turcs consentent à prêter ces divisions aux Autrichiens, alors qu'il faut garder les côtes de l'Asie Mineure, celles de la mer Noire et les Détroits.

Il ne saurait être question pour la Turquie de créer des unités nouvelles. Ses ressources de recrutement sont épuisées. La classe 18 a été appelée, 4 divisions ont dû être supprimées et beaucoup de bataillons se trouvent réduits à 400 hommes.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Les négociations aboutissent à une solution satisfaisante

WASHINGTON, 29 juillet. — L'ambassadeur du Mexique à Washington annonce que les négociations entre les Etats-Unis et le Mexique ont abouti à une solution satisfaisante. La réponse du gouvernement américain à la dernière note mexicaine est maintenant prête.

Il paraît que le général Carranza ayant accepté les propositions américaines au sujet de la commission qui serait chargée de régler les difficultés surgies à la frontière et que le gouvernement du Mexique dans sa dernière note avait proposé de nommer, le gouvernement des Etats-Unis dans ces conditions a accepté la proposition d'une enquête confiée à cette commission mixte.

Vapeur anglais capturé par un croiseur allemand

GENÈVE, 29 juillet. — On mande de Berlin :

Ce matin, à une heure, un croiseur auxiliaire allemand a capturé, après un combat livré à quinze milles au sud-est d'Arendal, le vapeur anglais armé *Eskimo*.

UNE LOURDE DÉFAITE AUSTRO-ALLEMANDE

LES RUSSES PRENNENT BRODY et enfoncent le front allemand en Volhynie

Nos alliés font 9.000 prisonniers et s'emparent de 46 canons.

PÉTROGRAD, 28 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

Dans la direction à l'ouest de Loutsk, nos éléments, prenant l'offensive, ont rompu tout le front adverse et, ayant terrassé l'ennemi, continuent d'avancer.

Notre cavalerie poursuit l'ennemi en déroute.

Dans cette région, nous avons pris 46 canons, dont 6 mortiers et 6 mitrailleuses; nous avons fait prisonniers environ 30 officiers, y compris deux généraux et deux commandants de régiment, ainsi que plus de 9.000 soldats.

Dans la vallée des rivières Sloniovka et Boldourovka, nos troupes ont délogé l'ennemi sur toute la ligne et l'ont poursuivi dans la direction de Brody, où l'on pouvait entendre des explosions, voir des incendies, et observer la retraite de colonnes ininterrompues.

Le 28 juillet, à 6 h. 30, nous avons occupé Brody.

Le nombre des prisonniers et des autres trophées n'est pas encore établi.

FRONT DU CAUCASE

Aucun changement dans la situation.

Les aveux austro-allemands

GENÈVE, 28 juillet. — Les Autrichiens avouent la perte de Brody et reconnaissent que la nouvelle offensive russe a enfoncé leur front.

De leur côté les Allemands avouent que leurs attaques ont été repoussées sur le front occidental; ils avouent également divers échecs sur le front russe.

C'est ainsi que, contre le groupe du prince Léopold de Bavière, les Russes, disent-ils, ont renouvelé leurs attaques avec des forces importantes et, à six reprises différentes depuis hier après-midi, ils ont lancé deux corps d'armée contre le front Skrobowa-Wygoda, à l'est de Goroditsche.

D'autres attaques sont en cours, notamment contre les positions de la Chara, au nord-ouest de Liakovitchi.

Sur le groupe du général Linsingen, au nord-est de Svinouki, les attaques russes ont d'abord gagné du terrain; des contre-attaques sont en cours.

Près de Postomity, les Russes ont pénétré dans des positions avancées.

La situation de l'armée Bothmer est critique

LONDRES, 29 juillet. — Le Daily Telegraph écrit :

« Le général Bothmer, commandant des troupes austro-allemandes dans le secteur à l'est de Lemberg, a réussi à résister. »

« Il est toutefois difficile de supposer qu'avec son général associé, en déroute au nord, et l'ar-

mée de Bukovine, pratiquement détruite au sud, il puisse tenir bien longtemps. »

Le sort de la Galicie

LONDRES, 29 juillet. — Les Daily News écrivent que la prise de Brody marque, à treize mois d'intervalle, la rentrée des Russes en Galicie par la principale route qui mène au cœur de cette province autrichienne.

L'invasion de la Hongrie

par les Russes semble prochaine

LONDRES, 29 juillet. — On mande de Budapest au Morning Post :

« L'opinion générale, en Hongrie, est que la situation stratégique n'est pas encore complètement développée à la frontière nord-est du royaume, mais qu'elle se dessine de plus en plus nettement chaque jour. »

« Les Russes ayant occupé des positions avancées de la ligne austro-hongroise de Tartaren à Zabris, ont forcé les défenseurs à opérer leur retraite sur d'autres hauteurs plus au sud. La ligne de combat se trouve ainsi transférée sur le sommet de montagnes boisées qui se trouvent partiellement en territoire hongrois. Toutes les forces russes qui ont combattu dans le secteur de Kolomea se sont maintenant concentrées dans la région située entre la passe de Jablonitz et celle de Borgo. On croit qu'elles essayeront très prochainement d'engager une action décisive, dans le but de pousser rapidement leur aile méridionale extrême dans l'intérieur de la Transylvanie. »

Renforts russes devant Riga

ZURICH, 29 juillet. — La Gazette de Francfort apprend que les Russes amènent de grands renforts dans la région de Riga.

Une déclaration du général Chouvaïef, ministre de la Guerre russe

PÉTROGRAD, 29 juillet. — Le ministre de la Guerre a fait la déclaration suivante au correspondant du Rousskoïe Slovo :

« Les Alliés, ainsi que les Austro-Allemands, sentent bien que l'aspect de la guerre a déjà changé. Malgré une organisation rigide et la plus stricte économie, le manque de vivres se fait plus rudement sentir chaque jour en Allemagne, où le blé venu de Roumanie ne peut suffire à modifier la situation. Le mécontentement croît de jour en jour, en même temps que diminue la qualité des troupes. Le moral de nos troupes augmente alors que décroît celui des Allemands. Ces derniers, cependant, sont encore assez forts pour se défendre; la lutte durera encore jusqu'à ce que les succès des Alliés soient transformés en une victoire décisive et finale. »

LES COMBATS SUR LA SOMME

Une nuit, avant l'attaque

(EXTRAIT DU CARNET

d'un de nos collaborateurs sur le front.)

43 juillet.

Un ciel calme d'été avec de petits nuages blancs glissant dans le ciel bleu. Nous occupons une tranchée boche à moitié effondrée, prise la nuit dernière.

En hâte, nous creusons de petits trous pour nous garantir des éclats d'obus, et cela nous rappelle l'hiver 1914 où nous ne connaissions pas encore les confortables gilotines construites par le génie.

Les Boches sont devant nous, à 80 mètres. Un ordre est arrivé au bataillon; par trois boyaux convergents, nous devons attaquer, la nuit prochaine, à la grenade. Simple rectification de front qui nous permettra d'attaquer les villages de S... et de D... dans quelques jours.

Sans interruption des corvées défilent, apportant des sacs de fer barbelé, sacs et grenades. Un officier d'artillerie survient avec une carte détaillée des positions ennemies repérées par nos avions. Nos officiers donnent des renseignements.

— Manquons-nous d'obus?... questionne un caporal.

L'artilleur répond en souriant :

— Nous pouvons tirer sans arrêt.

Les gens de l'arrière qui n'ont que les cartes schématisées des journaux ne peuvent se douter des sinuosités sans nombre d'un front d'attaque.

Notre tranchée fait exactement face au sud-est.

Dans le courant de la journée, nous établissons des plates-formes pour nos mitrailleuses que nous dissimulons sous des herbes et des branchages.

C'est le ... d'infanterie qui doit attaquer, sous les ordres d'un aspirant, un jeune de la classe 15 sans un brin de moustache.

8 h. 1/2. — Les hommes dorment ou jouent aux cartes. Le bruit vient de courir — et se confirme — qu'à l'occasion de la fête nationale l'ordinaire sera rudement amélioré : jambon, confitures, fromage, cigares et champagne.

8 h. 3/4. — Nous recevons un ordre. Nos mitrailleuses doivent balayer la plaine pendant l'attaque et réduire au silence une mitrailleuse boche dont on nous donne l'emplacement.

9 heures. — Le crépuscule. Un ciel sombre où courent des nuages, des étoiles qui clignotent soudain par des échappées. Chacun est à son poste.

Le 75 donne à pleine voix. Nous démolissons la barricade de sacs qui barre le boyau conduisant aux Boches.

9 h. 1/4. — Les premières grenades éclatent. Le combat est commencé. Les fusées françaises et boches jaillissent : fusées blanches, vertes, rouges, gerbes d'étoiles. Chacune a sa signification : Nous sommes là... Demande d'artillerie... Allongez le tir...

Le vacarme devient infernal. C'est un formidable duel d'artillerie. Les pièces de tous calibres donnent. Aucun engin de mort ne reste inactif : fusils, grenades, mitrailleuses, fusils à grenades, torpilles, canons de tous calibres.

La nuit est venue. C'est un enfer. On ne s'entend plus. Des hommes de liaison passent en courant; des éclats voltigent, la terre s'effondre, des brancardiers portent des blessés.

Il y a une grisante atmosphère de poudre.

Nos mitrailleuses tirent sans relâche à cadence rapide.

Nous sommes repérés en dépit de nos pare-lueurs. Des obus nous couvrent de terre, rebourrant nos pièces. Nous changeons d'emplacement et nous installons en rase campagne, prêts à parer à la contre-attaque.

Un coureur arrive : le but est atteint. Nos pertes sont légères, paraît-il. Les canons grondent toujours formidablement.

43 juillet ! Veille de la fête nationale !

Malgré moi, des souvenirs me reviennent en foule. Je revois les retraites aux flambeaux, les lampions classiques portés par les soldats aux pantalons rouges, aux belles tuniques, aux souliers cirés... Et j'ai de la peine à les reconnaître dans ces poilus farouches, dans ces guerriers sales sans doute, mais magnifiques, qui attendent l'ennemi, le doigt sur la gâchette.

Jusqu'au jour, nous restons frémissants, impassibles sous la délugé d'obus. Demain, peut-être aurons-nous l'honneur du communiqué : on pourra lire ces quelques mots :

« A l'est d'E... nous avons conquis quelques éléments de tranchées à la grenade. »

La lune — une lune toute ronde — jette paisiblement ses rayons d'argent.

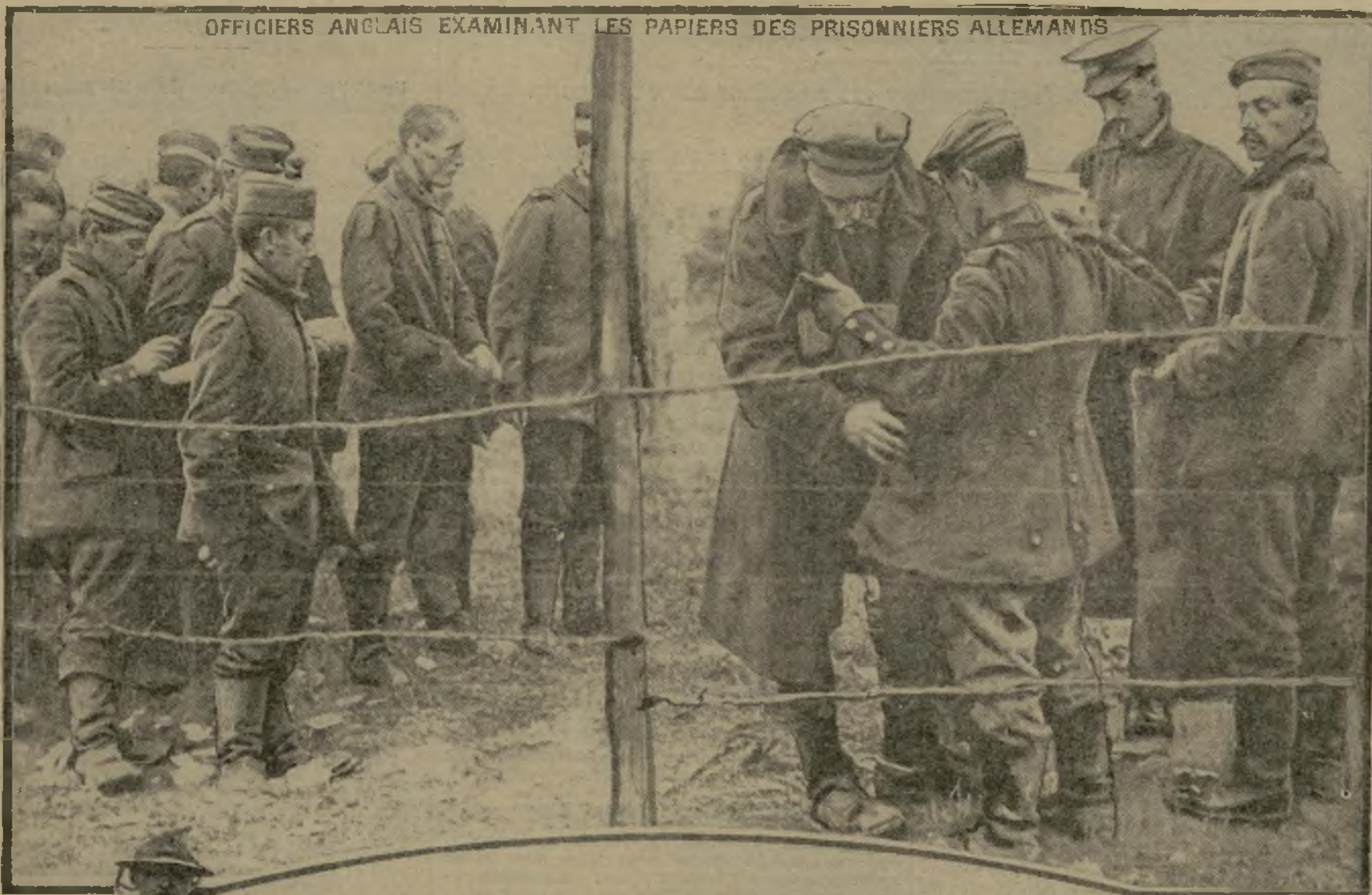
Au front, 43 juillet 1916, 7 heures matin.

J. T.-O.



Exténués, traînant le pas, des prisonniers allemands capturés au sud de la Somme traversent un village, se dirigeant vers une gare de concentration.

Les succès britanniques s'affirment de jour en jour



Avec une ténacité remarquable, les troupes britanniques poursuivent, au nord de la Somme, depuis le déclenchement de l'offensive, une lutte acharnée. En s'assurant la possession du village de Longueval et du bois Delville, que les Allemands détiennent désespérément, nos vaillants alliés viennent de compléter la série de leurs derniers succès.

DERNIÈRE HEURE

LES VICTOIRES RUSSES

Le général Letchitsky refoule les Autrichiens dans la direction de Stanislau

L'ARMÉE BROUSSILOF A FAIT 20.000 PRISONNIERS

PÉTROGRAD, 29 juillet. — Communiqué du grand état-major :

Le 28 juillet une de nos escadrilles comprenant dix avions a opéré un raid réussi sur Baranovitchi ; elle a jeté des bombes sur les bâtiments de la gare et le matériel roulant et a déterminé plusieurs incendies.

Au nord du lac Mindziol le lieutenant Tomson, sur appareil Nieuport, a pris en chasse un albatros ennemi qui survolait le bourg de Vondeluff ; il l'a poursuivi jusqu'au bourg de Kobilinki où l'albatros a disparu dans la direction du nord-ouest.

Tomson a mitraillé un camp ennemi près de l'aérodrome de Kobilinki et est rentré indemne dans nos lignes.

L'armée du général Broussiloff ayant pris l'offensive, a rejeté l'ennemi sur tout le front, depuis le chemin de fer de Kovel à Rojitschie jusqu'à la ville de Brody qu'elle a enlevée.

Par une attaque impétueuse, les troupes du général Letchitsky ont refoulé l'ennemi dans la direction de Stanislavoff, au sud du Dniester, faisant des prisonniers et prenant un butin que nous dénombrons.

La vaillante division d'indigènes du Caucase a chargé et enlevé Iezersani sur la route de Tlouchatche.

Selon des rapports complémentaires le chiffre total des prisonniers faits le 28 juillet se monte à 400 officiers et 20.000 soldats ; nous avons pris 55 canons, des mitrailleuses et un grand butin encore non dénombré.

FRONT DU CAUCASE

Notre avance dans les directions de Siraz et de Harput continue ; nous avons fait des prisonniers.

Dans la direction de Mossoul, les Turcs, pendant la nuit du 27 juillet, ont lancé de furieuses attaques sur l'aile droite d'un de nos détachements, mais elles ont été repoussées par une fougueuse contre-attaque de nos tirailleurs geor-

giens. L'ennemi s'est replié en désordre en abandonnant des armes et des munitions.

PÉTROGRAD, 29 juillet. — Selon des rapports complémentaires, Brody a été pris sans préparation d'artillerie, exclusivement grâce à l'élan irrésistible de l'infanterie russe, encouragée par ses succès précédents.

L'offensive impétueuse russe contre Brody a été si inopinée que les Austro-Allemands n'ont pas pu évacuer à temps leurs énormes dépôts de munitions et de vivres qu'il ont dû en partie anéantir et en partie abandonner aux Russes.

L'état-major d'une armée autrichienne se trouvait à Brody, qui était, en outre, le point de jonction des armées de Linsingen et de Boehm-Ermolli.

82 kilomètres séparent Brody de Lvoff, mais cette distance présente un terrain très accidenté, puissamment organisé et miné ; aussi, une lutte acharnée et sanglante y est-elle prévue.

Les Russes, en occupant Brody et en progressant à l'ouest de Loutsk, ont modifié heureusement la partie de leur front qui va de Loutsk dans la direction de Tarnopol. L'armée du général Sakharoff a pu occuper à temps un front rectiligne sur la partie sud de ses positions.

Actuellement, depuis la chaussée de Vladimir-Volhynsk jusqu'à Tarnopol, le front russe forme une ligne droite idéale ; il ne peut être nulle part menacé par l'ennemi et est très favorable pour le développement d'une offensive ultérieure russe.

Quant à la nouvelle rupture du front ennemi, dans la région de Loutsk, signalée dans le communiqué d'hier, il s'agit en réalité d'une rupture du front Vladimir-Volhynsk au sud du bourg de Kisselino, sur la chaussée de Vladimir-Volhynsk. Ce nouveau succès crée une menace pour Kovel, non seulement du côté du Stokhod où opère l'armée du général russe Lesch, mais aussi au sud où les troupes russes qui ont rompu le front de l'aile droite de Linsingen font un grand saillant.

Hier soir, de nombreuses manifestations populaires ont eu lieu en ville à l'occasion des nouveaux succès des troupes russes.

UN CHANTAGE DU KAISER

GUILLAUME II ET LES CATHOLIQUES ESPAGNOLS

LONDRES, 29 juillet. — Le correspondant du Times à Madrid rapporte une histoire d'une incontestable authenticité révélant la manière de procéder de l'empereur Guillaume vis-à-vis de certains catholiques espagnols.

L'adresse des catholiques espagnols à la Belgique causa un très vif mécontentement à l'ambassade d'Allemagne à Madrid et à Berlin. Quelque temps avant qu'on ait connu le texte, des agents allemands en Espagne attaquèrent le projet dans la presse et s'efforcèrent d'intimider les signataires.

Les membres d'une famille de la haute aristocratie espagnole qui possèdent une grande propriété en Belgique reçurent de l'empereur Guillaume, par un intermédiaire très haut placé, une lettre qui les obligea dans la suite à retirer leurs signatures de l'adresse. L'empereur Guillaume leur faisait savoir que s'ils maintenaient leurs signatures au bas de l'adresse les vieux arbres de leur parc en Belgique seraient abattus et que « les plus brutales troupes de l'armée allemande » seraient cantonnées dans leur château avec mission « d'abîmer ou de détruire le mobilier ».

Après beaucoup d'hésitation, les membres de cette famille s'abstinrent de joindre leurs noms dans l'adresse des catholiques.

Encore un patriote "irredente" exécuté par les Autrichiens

ROME, 29 juillet. — Les journaux annoncent qu'un autre irredentiste, le professeur Souda, de Trieste, fait prisonnier sur l'Isonzo, a été pendu au château de Gorizia.

Nouveaux progrès italiens dans la vallée de Caramana

ROME, 29 juillet. — Dans la vallée de l'Asio, pendant la nuit du 27, une nouvelle tentative ennemie dans le but de surprendre notre occupation sur le mont Cimone a été promptement repoussée.

La journée d'hier a été marquée par l'activité de l'artillerie ennemie contre les localités du bassin d'Asiago et contre la ligne de Spero-Strigno, dans le val Sugana.

Quelques incendies seulement ont été provoqués. Dans la vallée de Trevignolo, malgré le mauvais temps, nos troupes ont accompli de nouveaux progrès sur les pentes du Colbricon et dans la vallée de Caramana.

Deux contre-attaques ont été repoussées.

Sur l'Isonzo, duel d'artillerie.

L'artillerie ennemie a lancé quelques obus à l'ouest de Gorizia.

Sur le Carso, une de nos escadrilles d'aéroplanes a bombardé les campements et les parcs dans la zone d'Oppachiusella.

Les aéroplanes ennemis qui intervinrent pendant leur action furent assaillis et mis en fuite. Un avion ennemi fut atteint et tomba en flammes.

LES GREVES ESPAGNOLES

La commission d'arbitrage donne raison aux cheminots

MADRID, 29 juillet. — L'Institut de Réformes sociales a terminé ses travaux relatifs à la grève. La commission chargée de rédiger le rapport l'a lu hier en séance plénière. Ce rapport a été remis au gouvernement.

Sur les deux points les plus importants, savoir l'augmentation de salaire et la reconnaissance par la compagnie de la personnalité des syndicats, la commission s'est prononcée, bien qu'avec certaines restrictions, d'une façon favorable aux ouvriers.

Sur le premier point, l'Institut déclare légitime une augmentation de 0,25 par jour, pour les traitements au-dessous de 1.500 pesetas.

En ce qui concerne le second point, l'Institut a déclaré que la compagnie a le devoir de reconnaître la personnalité des associations et syndicaux légalement constitués par son personnel. Dans le cas de réclamations adressées à la compagnie par ces associations, celles-ci devront investir du pouvoir spécial, conformément aux statuts et règlements, leurs représentants auprès de la compagnie. Lorsqu'il s'agira d'entreprises industrielles jouissant d'une concession de l'Etat ou chargées d'un service public, le gouvernement pourra exiger d'elles qu'elles traitent directement, en cas de désaccord avec les syndicats légalement constitués et les représentants officiellement désignés par eux.

Le rapport, outre ces deux points principaux, règle quelques autres questions importantes telles que l'obligation pour la compagnie d'établir un règlement précis et uniforme pour les conditions de renvoi des ouvriers et la publication d'un bulletin annuel contenant le numéro d'ordre d'ancienneté de tous les agents.

La presse espagnole, qui donne la publication du rapport, déclare que l'Institut a su se montrer à la hauteur de sa tâche qui est non seulement de conserver, mais aussi de réformer.

Elle fait ressortir l'importance de la décision relative à la reconnaissance par les compagnies des syndicats ouvriers légalement constitués.

LES EXCÈS ALLEMANDS dans le Nord

L'INDIGNATION AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, 29 juillet. — L'attitude abominable des autorités allemandes à l'égard des populations des territoires envahis du Nord de la France, connue ici par des télégrammes de presse, soulève l'unanime indignation. La brutalité de faits révélés, l'absence de toute raison pouvant justifier et l'illégalité flagrante des nouvelles exactions commises par le gouvernement allemand, ont ému ceux-là mêmes qui jusqu'ici hésitaient à croire à la préméditation des crimes allemands.

Dans certains milieux politiques de Washington on estime que cette nouvelle violation de conventions internationales appelle, de la part des neutres, une protestation énergique. (Radio.)

(Voir en page 12 les protestations du gouvernement français.)

Le communiqué britannique

22 HEURES

En dehors de quelques engagements locaux secondaires et d'un feu d'artillerie assez violent de part et d'autre, il n'y a rien de très important à signaler aujourd'hui sur le front de la Somme.

Dans les autres parties du front britannique, activité habituelle des engins de tranchée. Une de nos patrouilles a pénétré dans les tranchées ennemies au puits 14 bis et a fait subir quelques pertes aux Allemands. L'ennemi a fait jouer une mine à Neuville-Saint-Wast et une autre au cratère Hairpin, sans nous causer ni pertes ni dégâts.

Nous avons détruit hier trois aéroplanes allemands et avons vu un drachen ennemi tomber en flammes.

Le raid des zeppelins sur l'Angleterre n'a pas fait de victime

LONDRES, 29 juillet. — Dans la soirée un second communiqué officiel a donné les détails suivants sur le raid aérien à la côte orientale anglaise :

« Entre minuit et 1 h. 30, ce matin, trois dirigeables ont lancé 32 bombes sans faire aucun dégât matériel. Il n'y eu ni blessés ni tués. De nombreuses autres bombes seraient tombées en mer. »

A un endroit, les canons anti-aérions qui étaient en action ont réussi à détourner les dirigeables de leur objectif.

Les dirigeables paraissent avoir été sérieusement gênés par le brouillard. »

DANS LA MARINE

Commandements. — Sont nommés aux commandements suivants : le contre-amiral Kérandren, de la marine, à Nantes ; le lieutenant de vaisseau Chénouard, du torpilleur d'escadre Obusier.

SUR LE TERRAIN CONQUIS PAR NOS TROUPES AU SUD DE LA SOMME



SUR LES RUINES DU VILLAGE DE C. DANS LA SOMME



PRISONNIERS ATTENDANT LEUR EVACUATION VERS L'ARRIERE



LE GRAL. JOFFRE (1) LE GRAL. B. (3) SUR LES POSITIONS CONQUISES



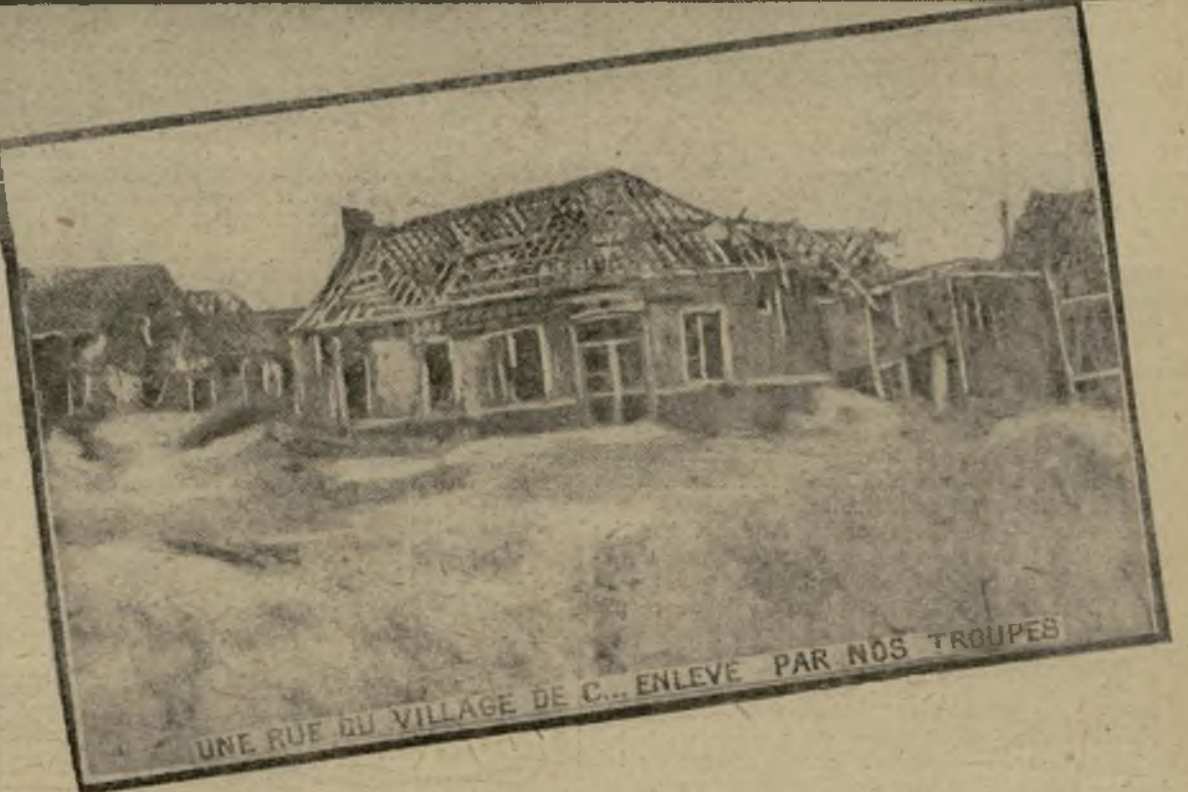
PRISONNIERS CAPTURES DANS UNE TRANCHEE BOULEVERSEE



L'EGLISE DE BECQUINCOURT



LE CHATEAU DE FOUCAUCOURT



UNE RUE DU VILLAGE DE C. ENLEVEE PAR NOS TROUPES

Tandis que tout au long des lignes britanniques l'avance continue irrésistible, nos soldats poursuivent l'organisation du terrain conquis et achèvent les préparatifs qui rendront possible la reprise de la marche en avant. Par de continuelles attaques, l'en-

nemi, en sondant notre ligne, cherche à savoir ce qui se prépare derrière. Mais ces reconnaissances se heurtent à une barrière solide et sont chaque fois repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.



L'Humour et la Guerre



Isabelle fait des économies!

Film d'actualité en 4 projections

Personnages :

ISABELLE, femme de Téléphore.
TÉLÉPHORE, mari d'Isabelle.
MARIE, cuisinière.

I

Dimanche, 9 heures du matin.

TÉLÉPHORE. — Prends un siège, Isabelle.
ISABELLE. — Tu veux me faire un nouveau cours de stratégie?
TÉLÉPHORE. — Non, Isabelle. D'ailleurs, tu as caché les allumettes.
ISABELLE. — Tu vas donc me démontrer l'utilité d'une guerre économique?
TÉLÉPHORE. — Précisément, Isabelle, il s'agit d'économies. Tu dépenses beaucoup pour ta toilette...
ISABELLE. — Moi? J'ai juste une robe!



TÉLÉPHORE. — Tu ne te promènes donc pas toute nue?
ISABELLE. — Téléphore, tu es d'une incompetence ridicule...
TÉLÉPHORE. — Eh bien! revenons au chapitre de la nourriture. Connais-tu la campagne...
ISABELLE. — La campagne! Les prés! Les fleurs!
TÉLÉPHORE. — ...de Louis Forest?
ISABELLE. — La forêt! Les bocages! Les oiseaux!
TÉLÉPHORE. — ...pour la propagation des principes culinaires de guerre appliqués à l'utilisation des résidus...
ISABELLE. — O poésie!
TÉLÉPHORE. — Donc, Isabelle, quand tu fais des petits pois...
ISABELLE. — Ah! les p'tits pois! les p'tits pois!
TÉLÉPHORE. — Tu dédaignes les cosses...
ISABELLE. — Mais j'admire les Écossais!
TÉLÉPHORE. — Tu admires les Écossais parce



que tu es une bonne patriote. C'est pourquoi je fais appel à ton patriotisme. Voici un guide de M. Louis Forest, promets-moi de l'étudier?

ISABELLE. — Je l'étudierai, Téléphore. Tu l'as dit... et M. Ribot aussi : « Il faut faire des économies. » Je surveillerai la cuisinière et, puisque tu fais vibrer ma fibre patriotique, je vais de ce pas affronter les marmites...

(Isabelle sort et se dirige vers l'office.)
Rideau.

II

Le dimanche suivant, 9 heures du matin.

TÉLÉPHORE. — Isabelle, je suis content de toi. Toute la semaine dernière, tu l'as passée en compagnie de la cuisinière et j'ai pu constater à table que tu avais suivi au pied de la lettre les instructions de ton guide...

ISABELLE. — Guide de ceat, guide non...

TÉLÉPHORE. — Récapitulons, Isabelle. J'ai mangé

des queues de carottes, lundi; des pelures d'oignon, mardi; mercredi, des arêtes de hareng et des épluchures de pommes de terre, jeudi; vendredi, des coques de noix et, samedi, des écorces d'orange...

ISABELLE. — Et tu as bu de la queue de cerises!

TÉLÉPHORE. — C'est une tisane excellente. Certes, j'ai eu mal au cœur tous les jours, mais c'est



affaire d'acoutumance. Et puis, M. Ribot l'a dit :

« Il faut faire des économies »!

ISABELLE. — Aussi, pour me récompenser, ne me refuseras-tu pas cette bague?...

TÉLÉPHORE. — Nous en reparlerons. Il faut que j'aille complimenter la cuisinière.

(Téléphore va voir Marie.)

III

(A l'office.)

TÉLÉPHORE. — Eh bien! Marie, vous avez dû en faire des économies cette semaine?

MARIE. — Des économies! Des économies! Monsieur veut rire! Monsieur n'ignore pas que pour accommoder les restes il faut des œufs en quantité! Et des crèmes! Et des truffes! Et des champignons! Et des olives! Et du piment! Et des condiments!... Monsieur est comme Madame, il ne sait pas ce que cela coûte. Que Monsieur regarde mon livre de cui-



sine, il verra que nous avons dépensé deux fois plus cette semaine que la précédente...

TÉLÉPHORE. — Saperlipopette! C'est un peu fort! Mais, à ce compte-là, pour s'offrir le luxe de manger des briques, il faudrait la fortune de Rockefeller!...

(Téléphore quitte l'appartement.)

IV

11 heures du matin.

(Isabelle et Marie sont en grande conférence. Téléphore entre, rapportant un superbe poulet.)

ISABELLE. — Malheureux, tu es fou!

TÉLÉPHORE. — Fou de joie à l'idée de faire un bon repas.

ISABELLE. — Mais tu m'as dit qu'il ne fallait consommer que des résidus!

TÉLÉPHORE. — Et je rapporte un poulet, parfaitement.

ISABELLE. — Que signifie?...

TÉLÉPHORE. — Calme-toi, Isabelle. Tu sais que je n'ai pas le cœur bien solide. Une petite volaille, de temps en temps, ça ne me fera pas de mal... et



puis M. Ribot l'a dit : « Il faut faire des économies »!

Rideau.

Luc-Cyl.

Journaux du Front

LES ARMEMENTS DE LA HOLLANDE

Du *Tord Boyan* (15^e d'infanterie, C.M.2, secteur 140) :

On s'est beaucoup inquiété de ce que ferait la Hollande au cas d'une invasion — dont il a été question ces temps derniers. Nous sommes en mesure d'affirmer que la défense de ce pays est assurée par un procédé aussi élégant qu'efficace.

Des asticoles patriotes ont été dressés à courir sus au Boche, au « Mof », comme on dit là-bas. Les frimanges auto-propulsifs ainsi obtenus ont été chargés de poudre et entourés d'une enveloppe de foin. Les résultats obtenus par cette nouvelle torpille terrestre sont foudroyants...

UNE MESURE OPPORTUNE

Du *Petit Boyau* (312^e d'infanterie) :

Le comité des E.D.L.G.G. (embusqués de la grande guerre) ayant appris que le port de la croix de guerre et des brisques allait être rendu obligatoire pour les combattants va demander énergiquement au gouvernement la création d'un insigne spécial, qui leur permettra de ne plus être confondus avec ces derniers.

DECHANCE

De *Notre Rire*, organe de la 2^e division de cavalerie et de la 89^e section de projecteurs, 8^e d'artillerie, secteur postal 55 :

POÈME EXPRESS

Déchu, ne conservant de sa grandeur d'ancien
Que ses longues moustaches,
Exilé dans une ville boche comptant mille habitants,
Guillaume pensait : « Vraiment, le sabre tache ! »
Allant rendre visite à son ignoble rejeton,
Il béla l'omnibus de l'endroit, un vieux jelon.
Et voulut monter en première classe.
Mais le conducteur, reconnaissant sa sinistre grimace,
Lui cria : « Eh ! l'ex-empereur mondial !
« Les moustaches à l'impériale !!! »

L'ESPRIT DE LA TRANCHEE

Du *Camouflet* (7^e génie, compagnie 15/7, S.P. 103) :

Un poilu sortant de chez un bistrot, au repos, cache précieusement une bouteille de rhum sous son bras. Il tombe tête première et se blesse au visage sur les morceaux de verre, derniers vestiges de la bouteille de rhum. Voyant la figure ensanglantée du poilu, le mercanti s'écria en l'aidant à se relever : « Pauvre homme ! »

Et, comme un écho, le poilu murmure tristement : « Pauvre rhum !!! »

COMMENT ON LES TROMPE

De la *Mitraille* (Secteur postal 120) :

Dans une tranchée nouvellement conquise, nous déboulons, causant gaiement. Nos yeux, tout à coup, découvrent un paquet que les chus — par miracle — avaient laissé intact.

Nous prenons délicatement l'objet et, poussés par la curiosité, nous le défilons.

Voici un prospectus. Par un poilu qui a de l'étoffe, il est traduit : « Je vends de l'eau pour tuer les punaises, avec la manière de s'en servir. Système simple, pratique, avantageux, propre. »

A côté se trouve une bouteille... Pleine d'eau ou de gnôle ?... Nous l'examinons et voyons une petite étiquette qui nous fixe : « Pour tuer vos punaises, procédez ainsi : Prendre les punaises, les mettre dans l'eau... Elles se noient et meurent. »

Notre traducteur nous indique le prix de cette invention allemande : 2 fr. 50 !... C'est pour rien...

CONDOLEANCES

Du *Ver Luisant* (58^e section de projecteurs de compagnie, 6^e génie, Secteur 98) :

Nous avons appris avec douleur que les Parisiens, amateurs de théâtre, n'avaient plus de taxi-autos pour rentrer tranquillement chez eux.

Pauvres Parisiens ! comme nous les plaignons et comme nous voudrions partager avec eux cette effrayante calamité !

Nous qui jouissons actuellement et depuis vingt-deux mois d'une foule de distractions, nous leur conseillons de venir faire un tour au « Théâtre de la Guerre », où, après chaque représentation, s'ils ne trouvent pas de voitures, ils retrouveront certainement leurs jambes. À moins que l'ataxie locomotrice ne les prenne subitement, ce qui serait encore un moyen de transport comme un autre.

UNE REMARQUE EN PASSANT

De la *Saucisse* (205^e d'infanterie, S. p. 41) :

En temps de paix, on ne parle que de la guerre ; en temps de la guerre, on ne parle que de la paix.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

L'Humour et la Guerre



L'IMPOT DES PORTES ET FENETRES

— Vous avez six ouvertures de plus, je dois donc, cette année vous compter double taxe. (George Edward.)

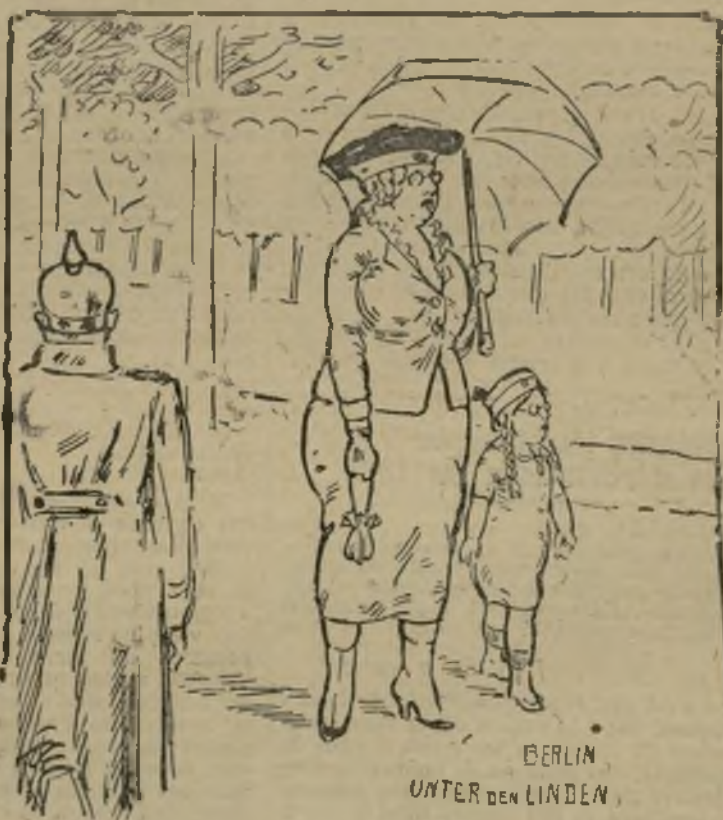


DES MUNITIONS

— vous nousculez donc pas, messieurs les Boches! Y en aura pour tout le monde... (D'Galop.)



PARIS
CHAMPS-ELYSEES



BERLIN
UNTER DEN LINDEN

UN OISEAU QUI VIENT DE FRANCE

Les effets de la loi von batocki. — Les cartes de vêtements n'accordent que 4 metres d'etone. (Les journaux.)

UNE SAUCISSE QUI VIENT DE FRANCFORT



UN AVIATEUR FRANCAIS SUR BERLIN

Aoh! Il part sans jeter de bombes!! Je te l'avais bien dit que les Français manquaient de munitions. (Pasky.)



APRES L'EXECUTION DE BATTIST!

François-Joseph — Je les défie de me battre jamais sur ce front-là. (Blanco.)

LES EXCÈS ALLEMANDS DANS LE NORD

La France en appelle à la conscience des neutres

Le gouvernement français envoie aujourd'hui aux puissances neutres une note officielle sur la conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi.

Le président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, a adressé à nos représentants, pour les inviter à remettre cette note aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités, la circulaire suivante :

Je vous ai invité à appeler l'attention du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité sur les traitements dont les populations de Lille, Roubaix et Tourcoing ont été l'objet de la part des autorités allemandes. Je vous annonçais que je recueillis à cet égard un certain nombre de renseignements.

Le gouvernement français, en présence des faits qui lui ont été révélés, ne peut se contenter d'invoquer l'article 3 de la convention de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre et de prévoir l'indemnité dont l'Allemagne serait tenue pour responsable en raison des violations des dispositions du règlement par les personnes faisant partie de sa force armée ; il croirait manquer gravement à son devoir en n'essayant pas d'apporter quelque remède à ces souffrances.

Jusqu'à ce que le sort des armes ait permis de reconquérir les régions occupées, le seul moyen de tenter cet effort est de faire un appel pressant aux sentiments de justice et d'humanité des puissances neutres et à l'opinion publique de toutes les nations.

Je vous prie, en conséquence, de remettre la note ci-jointe au gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité, en appelant sur ce document sa plus sérieuse attention.

Cette note constitue la protestation du gouvernement français contre les faits qu'il porte à la connaissance du monde civilisé, elle est appuyée par un grand nombre de pièces qui y sont jointes.

Si, grâce au zèle dévoué des gouvernements chargés de la protection des intérêts français en pays ennemis, nos compatriotes peuvent y être défendus, il n'en est pas de même pour nos concitoyens des pays occupés que l'Allemagne a passagèrement la charge d'administrer.

Invoquant des nécessités militaires qu'il n'oppose pas à certains publicistes conduits par lui

sur le front de ses armées, le gouvernement allemand s'est refusé jusqu'ici à l'envoi de délégués de puissances neutres dans les départements envahis.

Sans doute, il craint l'impression que produirait au dehors la connaissance de la situation faite aux malheureuses populations qui y résident.

Nous avons dû attendre de réunir et d'avoir en mains les pièces établissant les faits dont les autorités allemandes se sont rendues coupables, pendant la semaine sainte de 1916. Nous joignons à ces pièces toutes celles qui démontrent les traitements divers auxquels ont été soumis, depuis le début de la guerre, nos compatriotes des pays occupés. Le gouvernement allemand n'a pas tenu compte des démarches successives qui ont été faites auprès de lui pour mettre fin à un régime contraire à tous les engagements internationaux et qui laisse peser sur ces populations la menace permanente de rigueurs nouvelles. Mais aujourd'hui, toutes nos protestations ayant été vaines, nous mettons ces pièces sous les yeux des puissances neutres, assurées du jugement que portera sur ces faits la conscience universelle.

Il a été naturellement impossible au gouvernement français de contrôler par lui-même dans tous les détails tous les renseignements que ces pièces lui ont apportés, puisqu'il s'agit de faits qui se sont passés dans les territoires encore occupés par l'ennemi. Mais le nombre et la concordance des témoignages recueillis, émanant de personnes que leur honorabilité et leur caractère rendent dignes de confiance, suffisent à établir dans leur généralité la réalité des faits. Les erreurs qui pourraient avoir été commises n'en influencent pas la portée dans leur ensemble ; elles ne sauraient être que secondaires.

Il incomberait du reste au gouvernement allemand au cas où il entendrait protester ces renseignements de se prêter à une vérification impartiale et, à cet effet, d'autoriser les puissances neutres à faire une enquête, notamment sur les événements qui se sont produits à Lille, Roubaix et Tourcoing et dans les communes environnantes, du 22 au 29 avril 1916. S'il s'y refusait, il reconnaîtrait par là même la véracité des faits dénoncés.

et compter. En attendant, toute la ville est dans la consternation.

14 mai 1916.

Nous avons assisté à une « mesure d'humanité » qui consiste à diviser les familles, à prendre la une fille, ici une mère, autre part un père, ou à laisser seul un ou une octogénaire sans soutien et sans aide, pour permettre aux « évacués » « volontaires » de mieux se ravitailler et d'avoir une vie plus normale en « plantant », dit-on, des pommes de terre. Aucun événement ne m'a indigné autant que cet acte infâme, criminel par ses conséquences et ses possibilités, accompli sous le couvert de l'humanité. Ces familles sont en pleurs de ces séparations forcées. Des parents sont devenus fous de voir leur fille ou leurs filles dans cet inconnu si plein de dangers et d'embûches, d'autres en sont morts, et moi j'ai béni le ciel pour tous ces mois de séparation qui m'ont au moins épargné cette dernière angoisse, si justifiée, hélas !

La ville est morte depuis et pendant dix jours ma tête était vide, mon cœur douloureux ; sentant tous ces déchirements pour les avoir éprouvés, j'ai eu à consoler, à aider : X... le pauvre, a été emmené on ne sait où encore et dans quelles conditions. Il faudrait que toute la France, toutes les nations connaissent ce nouveau crime, avec sa préparation sournoise, ses apparences mensongères, sa fourberie déguisée. Beaucoup de ceux qui opéraient étaient dégoûtés de leur besogne ; que leur mentalité en soit éclairée et qu'ils comprennent, c'est tout ce que je souhaite.

L'indignation en Angleterre

Les principaux journaux de Londres commentent en termes indignés les traitements barbares infligés par les Allemands aux populations des grandes villes du Nord de la France :

Le Daily Chronicle écrit :

Il n'y a pas le moindre doute que cette razzia constitue un des plus odieux outrages perpétrés par les Allemands dans cette guerre. C'est un outrage contre l'humanité et un défi flagrant au droit international.

Le Times écrit :

Les documents que va publier le gouvernement français, livrant les détails des crimes, apprendront aux neutres que l'Allemand n'a pas changé. Ils fortifieront considérablement le sentiment régnant en France que de tels procédés ne devront pas être oubliés dans le traité de paix. En Belgique, en France, en Russie, en Serbie et en Arménie, on a commis une longue série de crimes qui devront recevoir leur châtiment.

Encore un crime allemand

L'exécution du capitaine Fryatt est un véritable assassinat

D'après de récentes informations, un conseil de guerre allemand a condamné à mort et fait fusiller à Bruges le capitaine Charles Fryatt, du vapeur britannique *Brussels*. La cause de cette condamnation se trouve dans le fait notablement antérieur à sa capture que, le 28 mars 1916, le sous-marin allemand U-33 ayant fait les signaux d'usage et hissé son pavillon, le navire anglais aurait foncé à toute vitesse sur lui, essayant de le couler.

Cette condamnation constitue une nouvelle iniquité à la charge des Allemands. Le fait reproché au capitaine Charles Fryatt était parfaitement licite.

En effet, un premier point certain est qu'un navire de commerce peut être armé pour sa défense. Telle est la solution traditionnelle qu'au début de 1916 l'Allemagne a cherché, en vain, à rejeter : elle a été maintenue non seulement par les Alliés, mais aussi grâce à l'attitude très nette des Etats-Unis.

Si le navire de commerce peut avoir des armes pour sa défense, il lui est permis de s'en servir dans ce but. « La pratique de la majorité des nations et l'opinion des meilleures autorités en droit international, y compris maints auteurs allemands, écrivait, le 7 novembre 1914, le secrétaire d'Etat des Etats-Unis à l'ambassadeur américain à Berlin, viennent à l'appui de cette proposition que les navires marchands peuvent être armés... et qu'ils peuvent employer leur armement contre une attaque de l'ennemi sans contrevenir aux principes du droit international. »

La résistance violente à la visite est ainsi un acte régulier, qui n'expose son auteur qu'aux risques de la lutte, à être tué ou blessé au cours de celle-ci, à être fait prisonnier de guerre, mais non à une peine. Le navire neutre qui résiste à la visite se rend confisquant, selon les précédents américains cités dans Moore, *Digest of International Law* 1902 ; mais il n'y est pas question de châtiment personnel contre le capitaine. Les débats de la Conférence navale de Londres confirment que c'est là une règle bien établie.

La résistance à la visite peut s'effectuer en tirant sur le navire ennemi à coups de canon ; elle peut aussi bien s'effectuer en fonçant sur lui, en encrechant à l'abord, et, si c'est un sous-marin, en le forçant à plonger, ce qui est le meilleur moyen de défense.

C'est ce qui a eu lieu dans le cas présent. D'après les informations allemandes, le capitaine Fryatt n'a pas attaqué un sous-marin inoffensif. C'est le sous-marin qui a fait le premier acte de guerre en sommant, par signaux, le navire marchand à s'arrêter : contre cet acte de guerre, il s'est défendu comme il en avait le droit.

En raison de cette résistance, les Allemands avaient le droit de couler le navire anglais au cours de la lutte ; ils avaient le droit de faire prisonnier de guerre le capitaine Fryatt. Ils n'avaient pas le droit de le traduire devant un conseil de guerre et de le fusiller.

Hommage aux volontaires américains au service de la France

« L'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie », que préside M. Paul Leroy-Beaulieu, vient d'adresser à l'hommage ému de sa douloureuse sympathie à M. Chapman, citoyen américain, dont le fils est mort glorieusement au service de la France : « Notre Union tient à vous dire quelle part elle a prise à la fois votre douleur et votre fierté. Elle voudrait aussi que l'hommage d'admiration et de sympathie qu'elle désire vous adresser fût en même temps un témoignage de reconnaissance pour tous ceux de vos compatriotes dont les fils combattent à côté des nôtres et partageront demain avec eux la récompense de leur dévouement et de leur splendide courage dans l'honneur d'une victoire qui applaudira le monde entier. »

M. BARTHOU EN SUISSE

GENÈVE, 29 juillet. — A Lausanne, M. Barthou a répété hier soir, au Kursaal, la conférence qu'il avait faite la veille à Genève. La foule avait envahi bien avant l'heure la salle qui se trouvait trop petite pour contenir tous les admirateurs de l'ancien président du Conseil. Les paroles de l'orateur ont soulevé un enthousiasme extraordinaire. Sa péroraison a été frénétiquement applaudie et des ovations sans fin ont été faites à M. Barthou.

Après la conférence, une réception avait été organisée par la municipalité qui fut marquée par la plus grande cordialité.

Aujourd'hui samedi, M. Barthou doit aller au château d'Oex.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Quelques témoignages sur les déportations de Lille

Parmi les documents figurant au Livre Jaune, les lettres relatant les incidents qui ont marqué les évacuations de Lille sont nombreuses. Parmi ces récits, quelques-uns contiennent des détails qui n'ont pas encore été mentionnés. Ils constituent des témoignages qu'il importe de faire connaître aux neutres. En voici quelques-uns :

8 mai 1916.

L'opération s'est prolongée pendant toute la semaine de Pâques. Sauf le centre de la ville, tous les quartiers ont été éprouvés. On a enlevé près de dix mille habitants, des hommes de cinquante-cinq ans et des jeunes gens de seize ans, des femmes qui tenaient boutique et des jeunes filles qu'on a arrachées à leurs parents, avec cette seule restriction pour ces dernières que celles âgées de moins de vingt ans étaient accompagnées de quelqu'un de leur famille. Ce fut fort triste et jamais les Allemands ne se laveront d'une telle conduite. Beaucoup de soldats étaient écumés de la honte qui leur était imposée, mais si les vieux du Landsturm en rougissaient, les jeunes sous-officiers l'exécutaient avec une maestria toute prussienne.

Il y eut, comme tu l'imagines aisément, des scènes poignantes au moment de la séparation. Les soldats emmenaient les victimes à la gare de Saint-Sauveur sans que les parents pussent les accompagner ; elles y restèrent jusqu'au soir où des wagons à bestiaux munis de planches en guise de bancs les emportèrent. Elles partirent au cri de : « Vive la France ! » et au chant non moins prohibé de la *Marseillaise*. C'est la première fois depuis l'occupation qu'on entendit ce chant et cette acclamation. Malgré leur désolation, les partants eurent de la tenue devant l'ennemi.

Un petit lot de ces évacués est dans les villages des environs d'Orchies, le reste est dans l'Aisne, dans les Ardennes et dans la Belgique. Bien peu paraissent susceptibles de travailler aux champs. On ne fait pas des agriculteurs avec des employés de bureau, des fillettes, des demoiselles de magasin, des couturières et des filles de fabrique. On ne saura que plus tard la raison vraie de ces enlèvements, mais les prétextes invoqués ne tiennent pas debout.

Les protestations véhémentes des autorités ont peut-être contribué à la réduction du nombre prévu des partants, peut-être contribueront-elles à faire revenir les femmes : on l'espère sans trop

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE "PÈRE LA CONSIGNE"

A Paul Parfourey.

Avocat à Paris, Louis Patel était, présentement, officier gestionnaire dans une sous-préfecture du Centre. Lui qui excluait de sa vie le médiocre et le banal, s'était provincialisé peu à peu. S'entretenant, à la table du « Soleil d'Or », où il prenait ses repas, de météorologie, de gastronomie et de problèmes sentimentaux avec MM. les commis-voyageurs, il allait médire, chez la modiste, des comptes de l'apothicaire ou des toilettes de la notaire; chaque soir, après dîner, il faisait sa partie au « Café du Globe », avec le même vieil officier d'infanterie, le capitaine Ramond.

Ce dernier avait repris du service à la guerre. Renvoyé à l'arrière, en raison de son âge et de sa santé, il s'était vu chargé d'instruire la classe 16; les résultats avaient été si heureux qu'on lui avait confié ensuite les petits 17. Le capitaine Ramond cultivait les bleuets. Il parlait peu, subordonnait tout au métier, et — sévère pour lui-même autant que pour ses inférieurs — suivait la discipline comme une religion. Depuis l'incorporation des jeunes 17, Patel avait, toutefois, remarqué un adoucissement de sa physionomie : toujours taciturne, il semblait moins tendu.

Après une de leurs parties, comme le « Café du Globe » se vidait, le capitaine dit à son compagnon, sur le ton des confidences :

— Vous devez me regarder comme une vieille badernelle... Une culotte de peau... Que je n'aie pas dépassé le grade de capitaine, cela vous donne, je le crains, une opinion peu avantageuse de mes facultés. D'ailleurs, quand j'arrive quelque part, je déchiffre chez les gens une commisération teintée de mépris. « Pas bien calé, ce vieux-là ! » pensent-ils... Connaissez-vous personnage plus affligeant que le vieil officier subalterne ? L'association de son grade et de ses cheveux gris enseigne à tous qu'il a échoué dans la noble carrière des armes, souvent par modestie et dégoût de la brigue. Un avocat, un médecin malchanceux, aucun signe ne les dénonce au public ; mais notre infortune, à nous, est marquée sur nos manches et notre képi...

Patel se demanda quelle confession allait suivre ! Le capitaine, évidemment, le tâta, sondait sa sympathie.

— Voyez-vous, continua-t-il, j'ai, malgré les apparences, un peu réfléchi et beaucoup vibré ; je ne suis point un cœur racorni, comme on le croit généralement, une âme sans aspirations et sans rêves... J'ai souhaité toutes les victoires, toutes les conquêtes... et les plus brillantes... Lorsque j'en avais assez des revues d'astiquage, je me disais : « La guerre, qui te révélera, te distraira. » Si je souffrais trop de ma solitude morale au fond de mes petites garnisons mornes, je pensais : « Une douce compagne viendra te consoler. » J'ai eu l'illusion de l'avoir rencontrée en la fille d'un fonctionnaire ; mais elle appréciait les beaux parleurs, et quelqu'un qui aimé comme j'aimais se tait ou bredouille, à moins qu'on ne sache le mettre en confiance. Il n'y a pas de muettes que les grandes douleurs... La jolie Antoinette préféra à mon mutisme la rhétorique menteuse d'un vague journaliste qui, depuis, a fait de la politique... et de la prison. Je suis rentré dans mon coin, avec une blessure au cœur inguérissable ; j'étais devenu un invalide sentimental. En effet, il m'a été impossible d'oublier Antoinette et d'en épouser une autre. J'ai renoncé à un foyer... Moi qui avais soif de tendresse ! Moi qui adorais les enfants ! Puis, la guerre, — cette guerre où j'agissais, où je me distinguais, — elle menaçait toujours, mais n'éclatait jamais. Cependant, je vieillissais, le corps s'ankylosant, l'esprit se rouillant. Alors, j'ai essayé de hausser mon humble rôle : puis-je ne pouvais donner mon sang à l'armée, je lui ai donné tout mon temps, je lui ai sacrifié tout ce qu'il y avait en moi de pas assez militaire ; je me suis fait le prêtre intransigent, le fakir de la Discipline. M'astreignant aux obligations les plus menues et les plus fastidieuses, je ne tolérais aucune faute chez autrui : les troupiers, par analogie avec la célèbre chanson de Paulus, m'appelaient le « Père La Consigne » ! Ils ignoraient le fonds de paternité indulgente que j'avais pour eux, la peine que j'éprouvais à gronder, à punir, à ne pas être faible... La guerre a éclaté, illuminant d'un météore tragique le terne horizon de notre armée trop longtemps inactive. Je n'en faisais plus partie. J'y suis rentré... Trop vieux pour les fatigues de la campagne, mon cher Patel, usé, épuisé... J'ai été vivement relégué ici, où je forme les recrues.

Il regarda l'horloge, et se levant aussitôt :

— Il faut même, dit-il, que j'aille les voir, ces mioches.

— On vous recommande de bien les soigner, de les dorloter, n'est-ce pas ? demanda l'officier gestionnaire.

— Oui... Et, j'obéis avec bonheur. Accompagnez-moi au quartier : vous verrez un Père La Consigne nouvelle manière.

Ils sortirent.

En chemin, sous une pluie glaciale de décembre, le vieux capitaine se remit à parler :

— Vous devinez comment j'ai accueilli les instructions relatives à la classe 17. Enfin, il m'était permis, ordonné de me montrer paternel, de déboulonner la cuirasse de sévérité qui étranglait mon cœur ! Enfin, ma sensibilité et mon devoir de soldat n'étaient plus inconciliables ! Aussi, me suis-je rattrapé de ma rigueur forcée. J'agrémente souvent l'ordinaire de mes bleuets de bonnes bouteilles et de gâteaux. Tous les samedis, le plus méritant reçoit de mes mains une récompense : un étui de cigares, une lampe électrique de poche... Le soir, je me promène dans les chambres, veillant à ce que les fenêtres soient closes, à ce que le poêle chauffe bien. Je m'arrête au lit de celui qui soupire après sa mère et la liberté : je le réconforte. Aujourd'hui, j'ai organisé, pour mes recrues, une représentation théâtrale.

Ils avaient franchi la grille de la caserne ; la pluie ne discontinuait point ; dans la cour, les maigres arbres, ruisselants, miroitaient aux lumières du corps de garde. Le capitaine guida Patel vers un bâtiment d'où jaillissaient de jeunes rires. Ils s'y glissèrent sur la pointe des pieds ; ils virent, sur une scène décorée de feuillages, un comique qui bêtifait devant des bleuets aux figures épanouies.

Le Père La Consigne semblait le tendre papa de ces trois cents héroïques enfants : il avait le reflet de leur gaieté dans les yeux, mais, encore, de la fierté et une ombre de dépit, car il songeait déjà au jour où ils partiront sans lui, à la récolte des sanglants lauriers.

Maurice Duplay.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. l'infant don Alphonse et l'infante Béatrix sont arrivés à Paris et se rendent en Suisse.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir Arthur Hardinge, ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid, est arrivé à Saint-Sébastien.

INFORMATIONS

— Le 135^e régiment d'infanterie vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée avec un magnifique motif.
— Le général de brigade Gudel, commandant une division d'infanterie coloniale, est nommé commandeur de la Légion d'honneur.

MARIAGES

— Hier à eu lieu, à la mairie de la rue d'Anjou, le mariage de notre collaborateur M. André Avoas avec Mlle Séphora Messier.

Les témoins étaient pour la mariée : M. Fernand Crémieux, sénateur du Gard, et M. André Antoine.

Pour le marié : M. Arthème Fayard et M. Jules Houtier.

M. Marchal, maire du huitième arrondissement, a, dans une charmante allocution, adressé aux époux ses félicitations et ses vœux de bonheur.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Jean Pinet avec Mlle Antoinette Ruprick-Robert, et de M. Pierre Janet avec Mlle Geneviève Ruprick-Robert. Les deux fiancés sont au front ; le premier a perdu son frère, mort de ses blessures ; le second, aviateur, est décoré de la croix de guerre.

— Dans l'intimité vient d'être béni le mariage de Mlle Simone Pomey, fille de l'ingénieur en chef des postes et télégraphes, actuellement lieutenant-colonel du génie à l'A. O., avec M. Marcel Marchais, ancien élève de l'Ecole polytechnique, lieutenant au 47^e régiment d'artillerie en campagne.

NAISSANCES

— Mme Louis Joly, femme du capitaine d'artillerie au front, a mis au monde, le 26 juillet, son sixième fils, Marcel.

— Mme Cascello, dont le mari est capitaine au 4^e chasseurs d'Afrique, est mère d'un fils : Jean-Marie.

— Mme Georges Noblet, femme du lieutenant de tirailleurs sénégalais, a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de Gabrielle.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Lucien Magné, inspecteur général des monuments historiques, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et au Conservatoire des Arts et Métiers, officier de la Légion d'honneur, décédé à Euville (Seine-et-Oise). Il avait épousé Mlle Le Verrier et laissé deux fils, aux armées.

De M. Marcel des logis Bernard Hussenet-Dessauges, de l'artillerie de tranchées, mort pour la France, dans les Hautes-Meuse, le 22 juillet.

De Mgr Blanche, évêque du Labrador, décédé à l'Institut catholique, à soixante-huit ans, médaillé de 1870.

De Mme Joseph de La Pommeraye, née Lucie Heuse, femme de l'industriel en Extrême-Orient, lieutenant d'infanterie coloniale aux tirailleurs, décédée à Marseille.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Tél. Cent. 52-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LES AUTOBUS

La Compagnie Générale des Omnibus de Paris a l'honneur d'informer le public que les omnibus automobiles vont être remis en service sur la ligne A1 : Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel, le 1^{er} août prochain. Pour débiter, les départs auront lieu toutes les 5 minutes.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 22 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Entre l'Oise et l'Aisne, dispersion d'une reconnaissance allemande dans la région de Moulin-sous-Tourvent. En Argonne, explosion heureuse d'une mine à Bolante ; attaque ennemie repoussée à la Fille-Morte. Sur la rive droite de la Meuse, duel d'artillerie ; une attaque allemande échoue au sud de Hamiloup. Dans les Vosges, attaque allemande repoussée devant nos positions au nord-ouest de Saint-Dié.

FRONT BRITANNIQUE. — Calme relatif.

FRONT RUSSSE. — En Volhynie, l'ennemi est repoussé à l'ouest de Beresieszko. Au Caucase, les Turcs continuent à se replier au nord-ouest de Gumush-Hanli.

DIMANCHE 23 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de Soyécourt, une attaque ennemie échoue. Lutte d'artillerie en Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Reprise de la bataille entre Pozieres et Guillemont. Les tranchées allemandes sont prises, perdues, reprises. La lutte se poursuit favorablement.

FRONT RUSSSE. — Front de Riga, duel intense d'artillerie. En Volhynie, attaque allemande repoussée. Au Caucase, les troupes russes enlèvent la ville de Fok et progressent au sud.

LUNDI 24 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Calme complet sur la Somme. Au nord de l'Aisne, prise d'une tranchée allemande près de Vailly. Sur le front de Verdun, duel d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — La lutte se poursuit dans le village de Pozieres.

FRONT RUSSSE. — Sur la Dniepr, les Allemands sont délogés de Galichanie. En Mésopotamie, la cavalerie russe atteint Boz-Tepé-Mortefilé.

FRONT ITALIEN. — Prise des tranchées ennemies sur les pentes du mont Zebio.

MARDI 25 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de la Somme, prise d'un fortin ennemi au sud du village d'Estreées. Entre Oise et Aisne, dispersion de patrouilles. Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative d'attaque à la grenade est repoussée. Sur la rive droite, bombardement. En Alsace, les Allemands attaquent dans la direction de Baischwiller. Après avoir occupé quelques éléments de tranchée, l'ennemi est repoussé de partout.

FRONT BRITANNIQUE. — Attaque allemande vaine contre Pozieres.

FRONT RUSSSE. — En Volhynie, une poussée allemande vers Louitz est contenue. Au Caucase, les troupes russes parviennent à 15 kilomètres d'Erzindjan.

MERCREDI 26 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Calme relatif sur le front de la Somme. Duel d'artillerie intense sur le front de Verdun et en Champagne.

FRONT BRITANNIQUE. — Activité d'artillerie.

FRONT RUSSSE. — Des gorges de Riga au Pripiet, actions de détail toutes heureuses pour les troupes russes. Au Caucase et en Mésopotamie, occupation d'Erzindjan ; fin de la conquête de l'Arménie.

JEUDI 27 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Au sud de la Somme, progrès à l'est d'Estreées. Fusillade aux abords de Soyécourt. Au nord de l'Aisne, les Allemands bombardent La Ville-au-Bois, attaquent et sont repoussés. En Champagne, l'ennemi attaque à Prosnes, est arrêté, puis rejeté au delà de ses premières lignes. Sur le front de Verdun, lutte intense d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi est obligé d'abandonner une grande partie du bois Delville et du village de Longueval.

FRONT RUSSSE. — Les troupes russes continuent à harceler l'ennemi et à progresser vers Brody.

FRONT ITALIEN. — L'ennemi commence à se replier dans la direction de Tonzetta, au nord du mont Cimone.

VENREDI 28 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Vaines attaques ennemies près de Liboux et à l'est de l'ouvrage de Thiaumont. Occupation de deux écopoires à la Fille-Morte. Progrès à l'est de Thiaumont. Deux attaques ennemies au sud du col de Saint-Marie, dans les Vosges, ont été repoussées.

Cinq appareils ennemis ont été abattus.

FRONT BRITANNIQUE. — Les Anglais occupent entièrement le village de Longueval et le bois Delville. Nouveaux progrès près de Pozieres. Activité de l'artillerie dans les divers secteurs de la zone de bataille.

FRONT RUSSSE. — Brdy aux mains des Russes, qui font aussi des progrès dans la région des rivières Stoneffra et Boukhorovka. Dans la direction à l'ouest de Louitz, le front adverse a été complètement rompu. Les Russes ont fait 8.000 prisonniers, dont 2 généraux, 2 commandants de régiment et 26 officiers. 46 canons ont été pris à l'ennemi.

FRONT ITALIEN. — Progrès dans la vallée de Navignolo. Attaques ennemies repoussées dans le nord du plateau des Sept-Communes.

FRONT DE MACEDOINE. — Les Serbes attaquent les Bulgares au nord de Voden et s'établissent sur leurs emplacements.

Faits divers

Un drame mystérieux. — Le commissaire de police d'Ivry était informé que, dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, un nommé Louis Boissérie, âgé de quarante-sept ans, habitant seul un pavillon situé 2, rue du Nord, à Ivry, avait tiré plusieurs coups de revolver sur une femme qu'on avait vue ensuite se traîner péniblement jusqu'à une automobile.

Des inspecteurs de police se rendirent rue du Nord et frappèrent à la porte du pavillon. Louis Boissérie se montra à une fenêtre du premier étage, et, à la vue des agents, s'arma d'un revolver avec lequel il se logea deux balles dans la tête.

Quelques instants plus tard, Louis Boissérie était découvert étendu sur le parquet de sa chambre à coucher ; il avait cessé de vivre.

L'enquête a établi que la femme, une dame Albertine Ritér, avait été transportée à l'hôpital de la Pitié, où elle n'avait pas tardé à succomber.

On ignore jusqu'à présent les causes de ce drame.

La jalousie. — Dans l'après-midi d'hier, vers 4 heures, un employé de commerce, Armand Daniel, âgé de vingt-trois ans, demeurant 18, route de Pierrefitte, à Saint-Denis, a tiré, rue de la République, quatre coups de revolver sur le nommé Georges Chambrin, âgé de trente-deux ans, lequel a été transporté à l'hôpital de la localité.

Le meurtrier, arrêté sur-le-champ, a déclaré que la jalousie était le mobile de son acte. Il a été dirigé sur le Dépôt.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — Aujourd'hui dimanche, matinée à 1 heure 1/2 : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, comédie en trois actes, en prose, de Marivaux (MM. Lafon, Orgon ; Jacques Guilhem, Dorante ; René Rocher, Marin ; M. Théron, jumeaux pour la première fois le rôle de Pasquin ; Mmes Gerthe Dovy, Lisette ; Mlle Valpreux jouera pour la première fois le rôle de Silvia ; M. Chazet, un domestique). *Le Barbier de Séville*, comédie en quatre actes, en prose, de Beaumarchais (MM. Dehelly, le comte Almaviva ; Siblot, Bartholo ; Grond, Figaro ; Falconnier, un Notaire ; de Max, Basile ; Théron, l'Éveillé ; Mlle Lecoute, Rosine ; MM. Chazet et Marcel Dufresne). En soirée, à 8 heures, *Le Misanthrope*, comédie en trois actes, en vers, de Molière (MM. Lein, Alceste ; Dehelly, Acasie ; Henri Mayer, Philinte ; Falconnier, Basque ; Paul Numa, Oronte ; René Rocher, Clitandre ; Barral, Dubois ; Mmes Gerthe Sorel, Célimène ; Mlle Elie, Suzanne Devoyod, Arsinoë ; M. Chazet, un Garde. *Les Brebis de Panurge*, comédie en un acte, en prose, d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy (M. Henry Mayer, Mmes Gerthe Cerny, Colonna Romano, M. Marcel Dufresne).

Lundi 31 juillet, clôture. Réouverture le vendredi 1^{er} septembre.

Théâtre Antique d'Orange. — Les répétitions d'*Andromaque*, qui sera donnée au Théâtre Antique d'Orange le 6 août prochain, au bénéfice exclusif des œuvres de guerre, se poursuivent avec la plus grande activité.

Mme Vera Sergine, la grande artiste de la Porte-Saint-Martin, donnera dans le rôle d'*Andromaque* toute la mesure de son talent ; M. Georges Grand, sociétaire de la Comédie-Française, interprétera celui de *Pyrrhus* avec toute l'autorité et toute l'ampleur qu'il comporte ; citons aussi Mlle Colonna Romano, la belle artiste du Français ; M. Yonnel, de l'Odéon ; Mlle Yvonne Ducos, si souvent applaudie sur la scène d'Orange ; M. Gaillard, qui lui donnera la réplique dans un poème inédit de Mme Hélène Picard ; M. Alcover, de la Comédie-Française ; Mlle Parisi, très remarquée au concours du Conservatoire, et enfin M. de Max, dont la réputation devant le Grand Mur sera sensationnelle.

Mlle Jane Kirsch, l'admirable soprano de l'Opéra, chantera la *Marsellaise* et l'*Hymne à Pallas Athéné*, poème symphonique de Saint-Saëns.

Avec l'orchestre des concerts classiques, dirigé avec tant d'autorité par M. Hasselmans, c'est un très bel ensemble qui sera donné pour une belle œuvre.

Une tournée française au Brésil. — Une représentation de *Servant de M. Henri Lavedan*, au théâtre municipal de Rio-de-Janeiro, a occasionné d'enthousiasmes vifs en faveur de la France ; M. Oulry a été très applaudi. La fanfare du régiment de pompiers a exécuté la *Marsellaise*, écoutée debout au milieu d'acclamations.

DIMANCHE 30 JUILLET

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *Le Barbier de Séville*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Madame Butterfly*.
Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 30, *La Farce du pottier*, *Le Poilu*.
Athénée. — A 2 h. 30, *Loulé*.
Variétés. — A 2 h. 30, *La Reine et l'École du Piston*.
Renaissance. — A 2 h. 30, *L'Hôtel du Libre Echange*.
Palais-Royal. — A 2 h. 30, *La Cagnotte*.
Folles-Bergère. — La Grande Revue.

La Soirée

Comédie-Française. — A 8 heures, *Le Misanthrope*, *Les Brebis de Panurge*.
Opéra-Comique. — A 8 heures, *Sapho*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Loulé*.
Agollo. — A 8 h. 15, *Aïp*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *Le Château de la mort lente*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *La Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *Le Secret de Samson*.
Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, la revue.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *Le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 45, *La Flamée*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès). Ou alors : nous ce soir ? En matinée, à 1 h. 30, la *Cagnotte*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre Echange*.
Trévise-Lyrique. — A 8 h. 15, *Le Voyage en Chine*.
Variétés. — A 8 h. 30, *La Revue et l'École du Piston*.
Vendôme. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS
Omnia-Pathé. — *Le Mot de l'énigme*, *Rigadin cherche l'âne* (série d'images). Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL
du 29 juillet 1916

Peu de monde à notre Bourse de ce jour. On profite du beau temps en présence d'une pénurie d'affaires presque complète pour nos principaux articles de spéculation : les blés, les avoines, les orges, les sucres et les alcools. Le Sénat s'est ajourné au 11 septembre après avoir voté le relèvement à 33 fr. de la taxe du blé.

Des arrivages nombreux de sucres au Havre et à Rouen sont annoncés ; ils faciliteront les livraisons à la consommation, qui n'arrivent plus qu'à couvrir 9 à 35 0/0 des demandes, sans que cette proportion soit publiée.

La nouvelle formule de demandes que nous résumons plus loin est très discutée. Il paraît que l'ancienne se prêtait à des inégalités de livraisons, pour ne pas employer d'autre terme. Une dépêche de New-York annonce une vente de 7.000 sacs à 6.14 pour prompt livraisons. Septembre est coté 5.20, décembre 5. Aucun chiffre ne figure sur le tableau de la cote officielle.

Les marchés aux bestiaux marquent une tendance à la baisse justifiée par la régularité des arrivages et la température dont nous jouissons depuis plusieurs jours. Le veau se traitait hier à la Villette à 2.64 la première qualité, 2.18 la deuxième qualité et 1.84 la troisième, soit aux extrêmes de 1.68 à 2.90 le demi-kilo. Seule, la viande de porc se maintient. Les cours seraient même plus élevés si les commissionnaires du marché de la Villette n'avaient pas pris l'initiative de fixer eux-mêmes un prix maximum (1.30 la livre). Ce prix, cependant, ne pourrait être maintenu si les arrivages diminuaient considérablement ou si les grands marchés de Lyon et de Bordeaux n'établissaient pas de leur côté une limitation.

INFORMATIONS ET NOUVELLES

Les demandes de sucre doivent être rédigées sur un modèle imprimé et adressé directement à l'une quelconque des maisons admises à la répartition. Ces maisons communiquent la formule.

D'après la décision ministérielle, aucune demande journalière ne pourra, jusqu'à nouvel ordre, être supérieure à 25 quintaux. Toutefois, pour les représentants dépositaires, la quantité pourra être portée à 50 quintaux.

Il est interdit de faire déposer le même jour, simultanément, plusieurs demandes par des maisons différentes. En cas d'infraction à cette condition, le client sera exclu de toute attribution. Le poids est brut pour net.

Réclamez-nous d'urgence

Les exemplaires d'*Excelsior* qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20 ; année 1915, 0 fr. 15. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30 ; année 1915, 0 fr. 25.

LES SPORTS

AUJOURD'HUI
CYCLISME

Grand Prix d'Argenteuil. — Départ, Argenteuil, 2 h. Virage à Hérouville. Retour à Argenteuil (50 kil.).
Sourdis-Muets. — Critérium ; Montgeron-Melun et retour. Départ, 2 h. 30, 152, rue de Paris, à Montgeron.
Audax Club Parisien. — Départ, 6 h., Porte-Maillois. Excursion vallées de la Guesde et de la Guéville.

ATHLETISME

Reunion du C.A.S.G. — Inauguration du stade Jean-Bouin, à 2 h. 30, sur le terrain d'Auteuil (stade Jean-Bouin), avenue Victor-Hugo : 100 m. scratch, 400 m. scratch, 1.000 m. scratch, 3.000 m. scratch, lancement de la grenade (concours de distance), course de relais par quatre hommes courant un tour de piste chacun et consolatation sur deux tours de piste.

BOXE

Poule des Amateurs. — A 9 heures, à l'école de boxe Maingnet, 52, boulevard Haussmann (Opéra), poules mensuelles de boxe anglaise.

LAWN-TENNIS

9 heures, terrain du C.A.S.G., à Auteuil : entraînement.

NATATION

Reunion de la F.G.S.P.F. — A 8 h. 30, aux Bains Deligny (pont de la Concorde), réservée aux membres des sociétés de la Seine.

Critériums de l'U.S.F.S.A. — A 8 h. 30, troisième réunion des Critériums de natation de l'U.S.F.S.A., aux Bains Deligny.

An C.E.P. — A 9 heures, aux Grands Bains Parisiens, quai de la Mégisserie (Pont-Neuf), épreuves de natation.

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS
REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANÉ.
2 FRANCS. PHARMACIES

BACCALAUREATS par correspondance.
GRATUIT en cas d'échec. Ecole V. DURUY, 7, rue Bleue, Paris (2^e).

S'-GERMAIN-EN-LAYE. Prop. avenue Gambetta, 2.
Gare. Cce 1.800 m. M. à pr. : 100.000 fr. Jouiss. Imméd.
Adj. Et. MOISSON, not. 24 août, 2 h. Fac. trait. av.



FÉLLETON D'EXCELSIOR DU 30 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXVII

L'œuvre de mort

Elle se dans la direction du palais de son père que Jean avait lancé sa machine ?

Non !

Son père devait certainement être pour quelque chose dans l'enlèvement d'Edith...

Jean comprit qu'il lui fallait agir seul et se cacher à tout prix, du bourreau d'Argirh...

Il prit le chemin de sa garçonnière, petite villa à l'abri de tous regards indiscrets...

Lorsque sa voiture s'arrêta devant son logis d'ancien feldard, il jeta un rapide coup d'œil autour de lui...

Personnel

Il sauta à terre et porta les corps des deux hommes sur son lit...

Avant tourné un commutateur électrique, il riva son regard sur les deux cadavres...

De ses lèvres frémissantes tombaient des sons inarticulés...

Il se tordait les mains et gémissait :

— Ils savaient peut-être ?... Ils auraient pu parler... m'expliquer de leurs conseils... Et ils ont

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

cessé de vivre... emportant dans la tombe le secret de ces bandits !... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !... que faire ?... que tenter ?...

Soudain, la silhouette chérie de miss Edith se profila dans la coulée de son regard brûlé de pleurs...

Il frissonna, agonisa à la pensée que la malheureuse était peut-être à son tour suppliciée, terrorisée par ses ravisseurs...

— Prévenir la police !... Oui, tout de suite !...

L'idée lui vint de courir jusque chez son père, d'entrer dans sa chambre, pistolet au poing, et le tenant sous la menace de son arme, de lui arracher le secret de l'endroit où se trouvait emprisonnée Edith...

Agir ainsi c'était tout compromettre, peut-être... Mais alors ?

Alors, il lui restait à aller rendre visite à Bradway...

Oui, Bradway !... Le voir, lui dire... et prendre conseil de lui...

Voilà ce qu'il fallait faire...

Jean éteignit l'électricité, se précipita sur sa machine et la lança sur la route d'Argirh-City...

Mais soudain il stoppa... fit demi-tour et prit le chemin de la demeure paternelle...

Allait-il mettre son premier projet à exécution ?

Non...

Il allait changer d'auto, prendre sa torpédo électrique...

Une machine silencieuse lui était nécessaire...

Tout paraissait dormir à l'intérieur de la villa de John Argirh lorsque Jean arrêta sa machine à vingt mètres environ de l'entrée principale de la première demeure.

Une seule fenêtre était faiblement éclairée, celle de la chambre dans laquelle avait été transporté sir Bradway...

Jean, après avoir une dernière fois pesé le pour et le contre de la démarche qu'il allait faire, vint,

sans la moindre hésitation, sonner à la porte tardive qui servait d'entrée de service.

Quelle folie !...

Quelques secondes s'écoulèrent, et cette porte s'entre-bâilla.

La voix du portier questionna :

— Qui va là ?

Le fils de Julius se fit reconnaître, et la porte s'ouvrit toute grande devant lui.

Sans lui demander les raisons de sa nocturne visite, les devinant aisément, le portier s'effaça respectueusement pour le laisser passer.

Jean s'engouffra sous la voûte qui menait à la cour principale, traversa celle-ci en quelques rapides enjambées et monta, quatre à quatre, les vingt marches de l'escalier qui conduisait au palier sur lequel s'ouvrait la porte de l'appartement de Bradway.

Il frappa discrètement.

L'huis, immédiatement, s'entr'ouvrit et la silhouette d'Espérance se découpa sur l'écran lumineux des rideaux de velours clair de la pièce où reposait le blessé.

Jean questionna dans un souffle :

— Il dort ?

— Non... malgré la potion calmante il ne peut reposer...

Jean n'en demanda pas plus et pénétra auprès du malade.

Bradway, en l'apercevant, se dressa à demi sur son oreiller.

La pâleur du visage — la lividité, devrions-nous dire — de son visiteur lui inspira tout de suite les craintes les plus vagues, mais non les moins angoissantes...

Le regard de Bradway, anxieusement interrogateur, se confondit avec celui du jeune homme...

— Sans donner le temps à l'Anglais de lui poser une question, il s'enquit :

— Argirh ?... vous l'avez vu ?



Amateurs de bon café
préparation parfaite
arôme concentré
économie d'un quart
avec le nouveau filtre double
LE TONNEAU brev. S. G. D. G.
Notice explicative gratis. Envoi de l'ap-
pareil franco contre mandat de 4 fr. 95.
VOISIN, 9, rue Remparts-d'Alais, LYON

Sauvez vos Cheveux
PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. YVON, Fab. LYON.

Képhaldol
Comprimés souverains contre les
Névralgies
Les névralgies, sciaticques, migraines,
maux de reins, rage de dents, rhumatismes
sont vite calmés et guéris par le Képhaldol :
spécifique absolument inoffensif et sans rival.
J. RATIE, pharm. 15, rue de l'Écluse, Paris
et toutes Pharmacies.
Le grand bûle 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

LUSEOL DES POILUS

DESINFECTANT RADICAL CONTRE TOUS PARASITES

Flacons : 4 fr. 50 ; 4 fr. 75 franco. 41, boulevard de Clichy, Paris, et tous magasins.

AUX FAMILLES DE NOS SOLDATS
Nous conseillons de faire faire, d'après PHOTO, un
FIXE INALTERABLE D'ART
de leur Poilu, depuis 35 francs
Maison française de photographie FONDÉE EN 1900
28, rue de Châteauneuf, Paris Voir Exposition

PNEUS A CORDS
PALMER
LES PNEUMATIQUES DE LA CHAÎNE TROIS NEUVES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 63, r. Béhague La boîte à fr. 5. mand

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse
Sérénité... J. RATIE, pharm. 15, rue de l'Écluse, Paris
à injection et à aspiration pour
la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans
tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée avec avis pré-
féré à envoyer gratuitement par
MARVEL, Service L.

20, rue Gochet-de-
Meaux, PARIS

**EAU VERTE
DE
MONTMIRAIL**
VAUCLUSE
LE
PURGATIF FRANÇAIS

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année, 67, rue Ramboteau. Téléph.

— Non...
— Toujours dans son cabinet blindé ?
— Toujours...
— Il faut, à tout prix, forcer sa porte et qu'il
sache... Sa fille a été enlevée...
Bradway écarquilla les yeux...
Il balbutia :
— Edith enlevée ?... vous êtes sûr ?...
— Certain... Enlevée avec la complicité de Fao-
Li-Tou... avec l'aide des gens du quartier chi-
nois de Cleveland-City... J'en viens... Et j'ai re-
trouvé... les corps... les cadavres... du docteur We-
ring et du chauffeur de miss Edith...
Et, sans reprendre souffle, pour ainsi dire,
Jean conta l'aventure qui venait de lui arriver
dans le guépier de Fao-Li-Tou...
Au fur et à mesure qu'il parlait, Bradway pal-
pitait douloureusement...
Une sueur d'épouvante perla à son front...
Lorsque Jean eut achevé son récit, Bradway,
dont les paupières venaient de tomber pesam-
ment sur son regard stupéfié, resta quelques se-
condes anéanti...
Mais, appelant à son secours tout ce qui lui res-
tait de force et de volonté, il rouvrit les yeux
et déclara :
— Il faut, à tout prix, réussir à prévenir Ar-
gih... Vous, Widorski, qui connaissez tout comme
moi les allées de cette maison, de l'usine...
— Qui... eh bien ?
— Vous allez vous rendre auprès de John
April... John April est, après James Perry, celui
pour qui Argih a le moins de secrets... Vous le
connaissez ?
— Oui...
— A cette heure, vous le trouverez certainement
aux ateliers de l'usine... Allez... ne perdez pas
une seconde... Amenez-le moi...
Jean pirouetta sur ses talons, descendit, quatre
à quatre, l'escalier, au bas duquel il aperçut une
ombre...

Sur la seconde, il resta figé dans une immobilité
de statue...
L'ombre ne bougeait pas...
Il marcha sur elle, le cœur serré comme dans
un étau...
Il allait la toucher du doigt...
Il n'en eut pas le temps...
Le bras de l'ombre se détendit comme un res-
sort... et, tout aussitôt, Jean s'affaissa assommé...
On venait de lui asséner sur la crâne, au moyen
d'un hoyau de cuir rempli de sable fin, un coup
terrible...
L'ombre, son acte accompli, tira le corps inerte
de sa victime jusque sous la cage de l'escalier...
Là, une autre ombre se pencha sur Jean, lui ap-
pliqua sur le visage un masque garni de coton
imbibé de chloroforme...
Et les deux ombres alors s'évanouirent dans la
nuit du vaste vestibule d'abord, dans celle du
parc ensuite...
Lorsqu'elles eurent gagné un petit massif de
hautes ronces, derrière lequel elles disparaurent,
celle qui avait assommé Jean se pencha à l'oreille
de l'autre et dit, dans un souffle :
— N'êut-il pas mieux valu le tuer ?
— Non... Tchou se chargera de le rendre inof-
fensif...
— En tout cas, il en a pour deux heures au
moins avant de sortir de son évanouissement...
— C'est plus de temps qu'il ne nous en faut...
Celui qui venait de prononcer ces paroles laissa
tomber à ses pieds le lourd marteau soudeur de
nuit dans lequel il se drapait quelques instants
auparavant...
Il apparut alors moulé dans un maillot de soie
noire, les mains gantées également de noir et le
visage passé au noir de fumée...
Son compagnon était de même costumé et
fardé...
(A suivre.)

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les
dangers qui les menacent à l'époque du
RETOUR D'AGE. Les symptômes
sont bien connus.



C'est d'abord une sensa-
tion d'étouffement et de
suffocation qui étreint la
gorge, des bouffées de
chaleur qui montent au
visage pour faire place à
une sueur froide sur tout
le corps. Le ventre devient
douloureux, les règles se
renouvellent irrégulièrement
ou trop abondantes et
bientôt la femme la plus robuste se trouve
affaiblie et exposée aux pires dangers.
C'est alors qu'il faut, sans plus tarder,
faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même
celle qui n'éprouve aucun malaise, doit
à des intervalles réguliers, faire usage de
la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si
elle veut éviter l'afflux subit du sang au
cerveau, la congestion, l'hémorragie d'apoplexie,
la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a
plus son cours habituel se portera de
préférence aux parties les plus faibles et y
développera les maladies les plus pénibles :
Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie,
Cancers, Métrites, Phlébites, Hémor-
ragies, etc., tandis qu'en employant la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la
femme évitera toutes les infirmités qui la
menacent.

Le Baccin 4 fr., dans toutes Pharmacies ; 4 fr. 60
franco. Expédition franco gare, par 3 Baccins,
contre mandat-poste de 12 francs adressé à la
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 293

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADONCIR LA PEAU

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate

L'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

Pharmacies, Herbiers, bonnes Epiceries

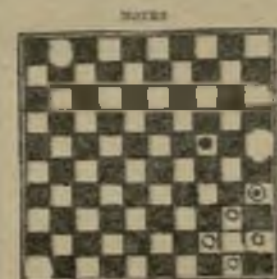
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, 118, rue de la Chapelle, Paris

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument

La gérance : VICTOR LADYBEGAT.

Distractions pour les tranchées



SOLUTIONS
DES PROBLÈMES

N° 129

1. 48 43 2. 44 35
3. 47 24 4. 30 34
5. 30 31 6. 12 30
7. 41 39 8. 38 14
9. 32 1 fait dame et gage.

N° 130

Ré, ver : Raver.

Les autres mentions de
solutions paraîtront dans l'ex-
traordinaire de dimanche prochain

N° 131. — JAMES
par M. Gaston Bonna

N° 132. — ENIGME (Extrait d'une lettre)

J'ai de d'un air gracieux
Tous ceux à qui je m'adresse ;
Même, j'ai souvent l'air de
De leur faire baisser les yeux.
Puis mille fois ingénieux
Pour le bonheur, pour la tristesse ;
Mais, pas excès de politesse,
Je puis devenir ennuyeux.
Puis, de ma main aux princes,
Je mets de toutes les grâces,
Ainsi que de toutes les sages.
Vous qui cherchez à me connaître,
Pensez-y, m'en souvenez-vous,
Par politesse ou par intérêt.

N° 133. — MATHÉMATIQUES

Un père partage entre ses trois enfants la somme de 24 francs,
de telle sorte que l'aîné a obtenu 8 francs de plus que le second
et le second a de pièces de 2 francs et le troisième de pièces de 1 franc.
Combien de pièces chacun a-t-il reçu ?

N° 134. — REBUS GRAPHIQUE

18

6 10 14

A Milan. — Une manifestation à la mémoire de Battisti



LA DÉLÉGATION DES GARIBALDIENS



LES MANIFESTANTS DEVANT LE MONUMENT DES "CINQUE GIORNATE"

Une émouvante manifestation a eu lieu ces jours derniers à Milan à la mémoire du lieutenant d'alpins italiens Battisti, député de Trente avant la guerre, fait prisonnier par les Autrichiens et exécuté par eux. Le cortège, dans lequel avaient pris place les autorités civiles et militaires, les associations politiques et ouvrières, les irrédentistes et les garibaldiens, s'est arrêté devant le monument des *Cinque Giornate* où ont été déposées deux couronnes de la ville de Milan pour Battisti et pour les autres soldats morts pour la patrie.